

# Résultats de la recherche

## Le Grand Secret du Lien

Chercheurs :

Danis Bois : Professeur, Docteur en sciences de l'éducation, agrégation en sciences humaines et sociales, fondateur du Cerap, danis.bois@gmail.org

Hélène Bourhis-Bois : Professeur auxiliaire, Docteur en science de l'éducation, psychopédagogue, chercheur au Cerap, helene.bourhis@cerap.org

## Contextualisation

---

### Quelques repères sur la donnée éducative du sensible

Le programme d'éducation proposé par « Le grand secret du lien » consiste à permettre à des enfants, des adolescents et des jeunes de vivre une **expérience sensible** de la nature et de trouver les mots pour en parler. La sensibilité, selon R. Barbier (2011), participe « au sens de l'éducation » avec ses trois éléments, la finalité, la symbolique (c'est-à-dire la signification) et la sensation : « être sensible, c'est savoir entrer dans ce que j'appelle 'la présence au monde' et notamment la présence éducative » (p. 30).

De nombreux ouvrages traitent de la question essentielle de la reconnaissance du sujet sensible en éducation, et parmi eux l'ouvrage collectif « chemins de formation »[1], réunissant les articles de 22 chercheurs dans le domaine de l'éducation. Parmi ces articles, deux chercheurs du CERAP (Centre d'études et de recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive)[2], E. Berger et D. Bois (2011) abordent l'expérience du sensible entrevue comme « phénomènes et processus qui adviennent à la conscience d'un sujet quand celui-ci se met en lien avec ce monde intérieur *via* un ressenti intime et

profond de son corps » (p. 118). Dans cette perspective, la place du corps est centrale dans les programmes éducatifs « le corps sensible au sens du corps de l'expérience, est considéré comme étant la caisse de résonance de toute expérience qu'elle soit perceptive, affective, cognitive ou imaginaire » (Berger, 2005, p. 52).

Une des questions posée par la phénoménologie est de savoir comment les sujets accèdent à la réalité qui les entoure par les sens. Le corps renvoie essentiellement pour Merleau-Ponty à une phénoménologie de la perception ; c'est le corps par l'expérience sensible qui détermine le rapport au monde, d'où la réhabilitation des sensations et du corps qui sert de point de rencontre privilégiée entre soi et le monde (Duret, Roussel, 2003).

Selon Héas et Chanvallon (2011), se retrouver dans la nature ne semble pas sans incidence sur le corps, sur l'être dans son ensemble et semble agir au plus profond de l'être dans la domaine de la perception, des sensations, des représentations, des valeurs et du vécu. Le Breton (1999) souligne que dans les sociétés modernes, le corps est devenu un élément distinct de la nature, il est même dissocié de la nature. Le travail que nous réaliserons à travers les programmes éducatifs proposés dans « le grand secret du Lien » permettra de réhabiliter le corps dans son rapport naturel avec l'environnement et la nature. Dans cette perspective, la perception et la conscience du corps permettent de redéfinir la conscience de soi dans son interaction avec le monde et avec la nature (Chanvallon & Héas, 2011).

D. Cottureau et D. Bachelart (2003) posent la question : L'écoformation est-elle une voie pour améliorer la gestion des comportements écologiques ? Selon ces auteurs, aucune recherche n'a montré que l'exploration de l'écoformation crée les conditions favorables à l'adoption des comportements en faveur de l'environnement. Notre démarche s'inscrit dans la réflexion et l'orientation proposées par ces deux chercheuses : « L'alternance écoformatrice est une proposition pédagogique qui voudrait que l'éducation à l'environnement ne se contente pas des méthodes rationnelles d'explication de l'environnement dans l'apprentissage mais laisse aussi une large place aux approches sensibles et imaginaires qui permettent 'd'habiter le monde en poète' » (Cottureau D. & Bachelart D. 2003)

Le néologisme du terme « écoformation » a été impulsé par G. Pineau dans les années 1980 et a évolué au fil du temps. D. Cottureau entrevoit « le sens de la formation à son acception la plus large de mise en forme de l'être. Or l'être est avant tout un être au monde, tous ses rapports à lui-même, aux autres sont à travailler pour faire face à la gravité des problèmes écologiques qui se posent aujourd'hui. Former à l'environnement veut dire aussi former pour l'environnement et se laisser former de façon réfléchie, par l'environnement. » (2001-3, pp. 57 à 67).

Le projet « le grand secret du Lien » qui se déroulera dans un cadre extrascolaire, vise à proposer à des jeunes un ensemble d'activités dans la nature. Nous postulons que le contact organisé avec la nature accompagné par des professionnels de la nature et des praticiens de l'éveil sensible est susceptible de modifier le rapport à la nature des participants au projet.

Le travail éducatif du projet « le grand secret du Lien » procède de rencontres avec des animateurs nature qui sont des professionnels agréments ayant pour cœur de métier l'éducation à l'environnement Association des Réseaux nationaux d'éducation à l'environnement : REN / FNE / LPO / UNCPPIE / FCPN /FNH [4]. Nous tenterons de rendre lisible, accessible et compréhensible les tenants et aboutissants de actions éducatives entreprises au contact de la nature.

Le projet du « Grand secret du Lien » permet à des enfants, des adolescents et des jeunes de vivre une expérience sensible dans la nature, guidée par des animateurs de nature et des praticiens en pédagogie perceptive.

Le terme expérience sensible recouvre plusieurs acceptions. D'abord la perception du monde environnant par les 5 sens extéroceptifs (tactile, visuel, gustatif, auditif et olfactif), c'est aussi la perception de soi par le tact interne (les ressentis, les vécus corporels), c'est encore un mode relationnel partagé et c'est enfin une découverte de sens qui se livre dans l'expérience et qui fait appel à l'activité cognitive (réflexion, compréhension, prise de conscience et mise en action)

La notion « d'expérience » désigne les conditions de mises en situations objectives et subjectives sollicitant les modalités cognitives, perceptives et relationnelles). La notion de sensible dans l'expérience sollicite les sens extéroceptifs et proprioceptif (propre au corps), une modalité de vécus intérieurs et corporels, des prises de conscience et de nouvelles attitudes qui découlent de l'expérience apprenante. Durant les immersions, les participants sont sollicités par les pédagogues de la perception et les animateurs nature qui créent les conditions d'une éducation sensible.

La pédagogie perceptive en particulier vise à optimiser le lien avec soi et avec la nature. À chaque immersion les participants réalisent des protocoles faits d'exercices simples de mouvement, d'écoute méditative qui optimisent l'enrichissement perceptif susceptibles de générer un effet sur le rapport à la nature, au monde, aux autres et à soi.

## Pertinence scientifique de notre recherche

Les questions liées à l'écologie et au développement durable atteignent ces dernières années un pic d'intérêt et d'investissement tant au niveau national que planétaire. L'enquête *Opinion Way* menée en 2015, réalisée sur 1006 personnes représentatives de la population française de 18 ans et plus, indique que 83% des français souhaitent que la protection de la nature prime sur le développement économique, 96%

considèrent avant tout la nature comme un lieu de bien-être et de ressourcement et 89% la considèrent comme un espace de loisir. Ces chiffres montrent l'intérêt de la population française pour la nature.

Cependant, ces chiffres sont surtout représentatifs du rapport matériel et physique que les hommes ont avec la nature ainsi que le montre par ailleurs la plupart des articles publiés dans « Nature, Sciences et Santé ». Nous visons dans cette recherche, l'exploration de la dimension sensible (subjective) du rapport que les enfants, les adolescents et les jeunes adultes entretiennent avec la nature. Pour Cyrulnik, (2000) : « L'appel de la nature peut s'inscrire dès l'enfance telle une empreinte. » (cité dans Chevallon et Héas, 2011, p. 359) en effet, pour cet auteur, le sentiment d'osmose avec la nature procure une nourriture des sens, de véritables « nourritures affectives ». De fait, comme le dit Héas (2010), la nature éveille ou réveille par le bruit, par les odeurs, par le toucher, par la lumière ou les couleurs et White (1994) fait de la Nature un lieu d'expression des sensibilités et des questionnements existentiels.

Concernant le point de vue des jeunes à l'égard de l'environnement, nous avons trouvé un sondage mené par Pronovost G., J Robitaille et C. Payeur, publié en 2010 à l'université du Québec à Trois-Rivières, qui questionne le regard des jeunes sur la nature et les activités de plein air (le questionnaire a été soumis à 1297 enfants, dans 25 écoles réparties dans toutes les régions francophones du Québec).

Certaines données viennent appuyer la pertinence de la recherche que nous souhaitons mener dans la mesure où il y a des données contradictoires qui montrent la nécessité de sensibiliser davantage les jeunes à l'environnement. D'un côté on note un pourcentage important de jeunes qui témoignent de leur manque d'intérêt et de motivation pour l'environnement. Cette étude en effet, fait ressortir que 45% des jeunes ne s'intéressent pas à l'environnement, 66% manquent d'intérêt et de motivation pour l'environnement et 50% ne croient pas que le fait d'aller en nature ou en plein air leur apporte quelque chose. D'un autre côté, il apparaît un désir et un besoin des jeunes de pratiquer des activités de plein air. Ainsi, 59% considèrent que l'école devrait proposer des activités en plein air plus souvent, 90 % disent aimer se retrouver dans la nature parce que cela leur fait du bien et 84% souhaitent faire plus d'activités en plein air et en pleine nature.

On remarque qu'une grande majorité de jeunes ont spontanément une préoccupation éco citoyenne puisque 74% déclarent que leur préoccupation pour la qualité de l'environnement est croissante.

En ce qui concerne la perception qu'ont les jeunes de la place de l'éducation à l'environnement dans le cadre scolaire, seulement 13% mentionnent que l'on parle souvent de la nature dans le cadre des cours reçus à école. Ces chiffres montrent la nécessité de sensibiliser les jeunes à l'environnement et à la nature. L'école ou les animations parascolaires en nature ont peu d'impact sur la motivation pour la nature, puisque 5% de professeurs et 14% des animateurs et/ou moniteurs sont considérés comme leur partenaires de nature.

Ce déficit enregistré concernant le rôle de l'école dans l'éducation à l'environnement est compensé par l'action éducative réalisée par le milieu familial et les proches principalement qui font office de « passeurs de passion » capable de transmettre leur amour de la nature.

Ainsi, le projet du « grand secret du Lien » au regard de ces chiffres apparaît répondre à un besoin et une nécessité de créer des lieux d'apprentissage au contact direct avec la nature pour susciter de nouvelles motivations à découvrir la nature, répondre au désir des jeunes de davantage faire des activités en plein air, pour les bénéfices qu'ils en tirent. En effet, selon l'étude québécoise, les jeunes indiquent les raisons et motivations qui les poussent à aller dans la nature à aller dans la nature : prendre du plaisir (84%), de garder la forme (84%), se relaxer (51%), relever des défis (45%) etc.

Le fait également que le projet du « grand secret du lien » vise à éduquer les parents et les enseignants à devenir des « passeurs de nature » offre des perspectives nouvelles pour permettre aux parents et professeurs d'accompagner les jeunes à apprendre de la nature.

## Le choix épistémologique et méthodologique

Toute recherche se doit de veiller à sa propre cohérence épistémologique. Dans les sciences humaines et sociales, on distingue deux grandes postures de recherche. La posture positiviste, axée sur le quantitatif et les statistiques, et la posture qualitative dont l'origine remonte aux travaux de Dilthey et Weber, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle s'intéresse au vécu de l'homme en tant que lieu de compréhension des conduites humaines et prend en compte la

subjectivité des personnes. « On ne peut nier qu'il y ait des expériences vécues et plus particulièrement une expérience interne » Dilthey, 1992, p 176<sup>1</sup>

À l'heure actuelle, les méthodes qualitatives sont utilisées en ethnologie, en psychologie, dans les sciences sociales, dans les sciences de la santé et enfin plus proche de notre projet, dans les sciences de l'éducation.

Nous avons fait le choix de développer une méthodologie générale d'inspiration phénoménologique. En effet celle-ci s'intéresse d'abord de manière primordiale au vécu subjectif des personnes<sup>2</sup>. « La science humaine phénoménologique est l'étude des significations vécues, existentielles ; elle essaye de décrire, d'interpréter ces significations avec un certain degré de profondeur et de richesse. » Van Manen, 1990, p.10<sup>3</sup>.

La méthodologie que nous avons appliquée est en adéquation avec la recherche qualitative. Parmi tous les modes de recueil des données propres à la démarche qualitative (interview, questionnaire, vidéo, journal de bord) nous avons opté pour deux modes de recueil des données, le carnet de voyage et les entretiens<sup>4</sup>.

## Le carnet de voyage

Le carnet de voyage nous semble le plus approprié car il convoque une dynamique d'apprentissage active de l'aventurier au niveau de son implication, de sa réflexion et de la structuration de sa pensée sollicitée dans des orientations ouvertes et dirigées. Le carnet de voyage laisse place à la spontanéité du témoignage tout en sollicitant la réflexion vers des thématiques en lien avec l'expérience sensible, ses impacts personnels, sociaux et comportementaux et la pertinence des outils éducatifs proposés par les animateurs nature et les praticiens en pédagogie perceptive.

---

<sup>1</sup> Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes T. I. Paris : Cerf.

<sup>2</sup> Voir le document remis en 2017 nommé « cadre épistémologique et méthodologique, « Méthodologie de recherche, deux modes de recueil des données ». Ce document figurera dans le rapport final.

<sup>3</sup> Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*, New York: SUNY Press.

<sup>4</sup> Voir également les documents remis en 2017 nommés « carnet de voyage N°1 » et « carnet de voyage N°2 » et « Bilan de synthèse des interventions du Cerap »

Les témoignages restent confidentiels, et seul le chercheur y a accès, veillant à ne porter aucun jugement auprès des participants sur le contenu, l'orthographe, ou la manière de s'exprimer.

En fonction de l'âge des participants la richesse du contenu des témoignages sera plus ou moins riche. Il apportera des informations précieuses concernant le lien avec la nature en fonction de l'âge, du groupe et le genre. En cas de difficulté de compréhension ou d'écriture, pour certains enfants plus jeunes, les parents ou un adulte pourront retranscrire les propos des enfants à leur place. Et pendant l'immersion, les praticiens en pédagogie perceptive pourront remplir ce rôle en respectant fidèlement les propos énoncés. Dans la mesure du possible il sera demandé aux enfants d'écrire eux-mêmes leurs réponses.

Nous avons déjà présenté dans le document précédent l'analyse et le résultat concernant les « carnets de voyage N°1 » (rempli par les participants avant l'immersion).

Le présent document concerne l'analyse et les résultats des « carnet » de voyage N°2 » (rempli par les participants à la fin des 25 jours d'immersions en moyenne). Cette phase nous donnera l'occasion de réaliser une analyse comparative entre les deux carnets et d'évaluer les éventuelles évolutions dans le parcours des participants.

En juin 2019 nous remettrons les résultats de recherche issus de l'analyse et de l'interprétation des entretiens de recherche qui ont été réalisés au cours des 25 jours d'immersions (en moyenne) sous la formes de 7 à 12 sessions de 2 à 5 jours. Sur la base de l'ensemble des données des deux carnets de voyage et des entretiens ,nous serons en mesure de dégager des résultats de recherche susceptibles de répondre à la question de recherche suivante : Quelle est la nature de l'expérience sensible<sup>5</sup> vécue par une population d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes immergés dans la nature et son incidence personnelles, sociales et comportementales ?

---

<sup>5</sup> Le sensible c'est en quelque sorte le ressenti, le contenu du vécu corporel (imagination, émotions, sensations) et les prises de conscience en lien avec la sollicitation de l'expérience (réflexion).

## Rappel de la méthode d'analyse des données

Nous avons remis au comité de pilotage du Projet du Grand Secret du Lien un premier niveau d'analyse et de résultats ses carnets N°1 en février 2018. Le présent document comprend l'analyse des données des carnets de voyage N°2 et a donné lieu à un matériau de données brutes de 42 pages.

Rappelons que la méthode d'analyse des données est commune pour les deux carnets de voyage. Elle comprend trois phases. La première est celle de la retranscription intégrale des témoignages issu des carnets de voyage N°2 donnant lieu à 46 pages. Lors de la seconde phase, nous avons organisé et catégorisé les données sur la base d'une grille classificatoire. Dans une troisième phase nous avons réalisé une analyse phénoménologique transversale des données suivie d'un mouvement herméneutique (voir annexe B) et notamment à travers une analyse comparative entre les deux carnets.

### La structure des carnets de voyage N°2 et leurs objectifs

- La structure du « carnet de voyage N°2 » (voir annexe C)

Les carnets de voyage N°2 ont été remis au terme de la dernière immersion (25 jours au total répartis au long de l'année en 6 à 11 immersions selon la durée. Certaines immersions ont duré un jour et d'autres une semaine selon les régions).

Les participants étaient amenés à répondre à huit questions du carnet de voyage N°2 susceptibles de recueillir des informations sur la nature de l'expérience vécue au cours de l'aventure du Grand Secret du Lien, sur la place des jeux d'éveil sensoriel et leur éventuel apport, sur la place du groupe, sur le vécu des mises en situation et sur les stratégies déployées face à elles et sur la dynamique d'apprentissage qui a découlé de cette aventure et enfin sur l'évolution de la mentalité par rapport à la nature.

## Les questions du carnet de voyage N° 2

1. Quels moments as tu préféré au cours de cette aventure ? Raconte une ou deux expériences qui t'ont particulièrement plu et pourquoi ça t'a plu.
2. Raconte comment tu as vécu les jeux d'éveil sensoriel et ce que cela t'a apporté ?
3. Quand tu es dans la nature, raconte comment tu rentres en relation avec elle ?
4. Raconte comment tu t'es senti dans le groupe. Qu'est ce que le groupe t'a apporté ?
5. Raconte le moment où tu t'es senti(e) le plus en difficulté et comment tu as fait pour la surmonter ?
6. Dans cette aventure, qu'as tu appris que tu ne savais pas ?
7. A la fin de cette aventure, qu'est ce qui a changé pour toi dans ta manière de te comporter envers la nature ?
8. Quelle importance la nature a t-elle aujourd'hui pour toi ? Et comment tu l'imagines dans 20 ans ?

- o Les objectifs du carnet de voyage N°2

La construction de chacune des questions permet de recueillir des données susceptibles de définir les contours de l'aventure vécue par les participants. Ainsi :

- La question 1 permet de recueillir des données autour de la pertinence des séquences éducatives proposées du point de vue des participants.
- Les question 2 est susceptible de nous donner des informations sur la pertinence ou non des jeux d'éveil sensoriel dans le contexte des animations en pleine nature.
- La question 3 interroge le mode relationnel que les participants utilisent pour se connecter avec la nature.
- La question 4 nous interroge la place du groupe dans l'aventure.
- La question 5 permet de connaître les situations de défi (aventures, dépassement, peurs, difficultés, compétitions) rencontrées et leur dépassement.
- La question 6 nous permet d'accéder à la dynamique d'apprentissage des participants.
- Les questions 6, 7 et 8 donnent accès à l'évolution des prises de conscience éco citoyennes et aux changements de comportements éventuels envers la nature.
- La question 8 vise à accéder à l'importance que les jeunes donnent à la nature et à leurs projections sur l'avenir de la nature.

## Analyse des données des carnets de voyage N°2

---

## Évolution de la population étudiée dans le carnet N°2

Dans le cadre de l'analyse des carnets de voyage N°2, nous avons repris les trois tranches d'âge qui étaient apparues dans l'analyse des carnets de voyage N°1.

- les enfants de 10 à 11 ans
- les adolescents de 13 à 18 ans
- les jeunes adultes de 18 à 23 ans

La population des participants qui ont rempli le carnet de voyage N°1 était constituée de 48 participants, 24 filles et 24 garçons, dont 11 enfants, 25 adolescents et 12 jeunes adultes répartis dans cinq régions de France. Au final, sur les 48 carnets attendus, nous avons recueilli **41 carnets de voyage N°2** soit 21 garçons et 20 filles répartis dans les trois groupes d'âge.

Dans le groupe des enfants de 10 à 11 ans, nous avons recueilli 10 carnets de voyage n°2 sur les 11 participants présents initialement. Une seule fille a quitté le projet à la suite de la première immersion.

Dans le groupe des adolescents de 13 à 18 ans, nous avons recueilli 23 carnets de voyage N°2 sur les 25 participants présents initialement. Un jeune garçon du groupe était absent lors de la dernière immersion et n'a pas renvoyé son carnet N°2 et une jeune fille a quitté le projet après la première immersion.

Dans le groupe des jeunes adultes, de 18 à 23 ans, nous avons recueilli 8 carnets de voyage N°2 sur les 12 participants présents initialement. Notons cependant que tous les jeunes ont suivi l'ensemble des immersions, mais quatre participants n'ont pas renvoyé leur carnet de voyage N°2.

Tableau récapitulatif de la population par tranche d'âge et par région

| Région concernées  | Nombre de participants ayant rendu le carnet de Voyage N°1 | Genre |    | Catégories<br>Enfant, adolescent, jeune adulte | Nombre de participants ayant rendu le carnet de Voyage N°2 | Genre |    | Catégories       | Tranche d'âge |
|--------------------|--|-------|----|--|--|-------|----|------------------|---------------|
|                    |  | M     | F  |  |  | M     | F  |                  |               |
| Normandie          | 11   | 4     | 7  | 11 enfants                                     | 10   | 4     | 6  | 10 enfants       | 10 à 11 ans   |
| Ardèche            | 8  | 5     | 3  | 25 adolescents                                 | 6  | 4     | 2  | 23 adolescents   | 13 à 15 ans   |
| Val de Loire       | 8  | 4     | 4  |  | 8  | 4     | 4  |                  | 14 à 17 ans   |
| Nouvelle Aquitaine | 9  | 7     | 2  |  | 9  | 7     | 2  |                  | 14 à 18 ans   |
| Alsace             | 12   | 4     | 8  | 12 jeunes adultes                              | 8  | 2     | 6  | 8 jeunes adultes | 18 à 23 ans   |
| Total              |  |       |    |  |  |       |    |                  |               |
| 5                  | 48 participants  | 24    | 24 |  | 41   | 21    | 20 | 41 participants  | 18 à 23 ans   |

Illustration des données recueillies dans l'analyse classificatoire des carnets N°2 d'un participant

- Première phase : analyse classificatoire des données

L'approche catégorielle permet de dégager, relever, nommer, résumer, classifier, ligne à ligne, les propos en lien avec le contenu des réponses recueillies à chaque question : « *Créer une catégorie, c'est déjà mettre en marche l'articulation du sens des représentations, des vécus et des événements consignés.* » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 238).

Cette première étape nous a permis de prendre en main le corpus de données. Les contenus des carnets de voyages N°2 étaient assez hétérogènes, et les réponses relativement plus étoffées par rapport à celles recueillies dans les premiers carnets.

Nous avons repris pour l'analyse des carnets N°2, les catégories qui étaient apparues dans les carnets de voyage N°1 en y ajoutant la notion d'évolution :

Carnet de Voyage N°2

- Catégorie 1 : Évolution de la perception globale de l'aventure (les attraits pour les activités, l'apprentissage et la découverte, la relation à la nature, la relation au groupe, le dépassement de soi, le bien être, la dimension ludique).
- Catégorie 2 : Évolution de la représentation initiale de la nature (la nature et le vivant, lieu d'harmonie, de liberté, vision éco citoyenne)
- Catégorie 3 : Évolution de la relation avec la nature (sensorielle, posture, mise à l'écart du bruit et de l'agitation, respect)
- Catégorie 4 : Évolution des sensations et expériences ressenties avec la nature (vécus personnels, ressentis positifs ou négatifs, états d'âme positifs ou négatifs)
- Catégorie 5 : Évolution de la prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir (prises de conscience de l'importance de la nature, vision de l'avenir de la nature positive ou négative).

## 1 - Évolution de la perception globale de l'aventure

L'analyse des carnets N°1 avait montré de façon anticipée un certain nombre d'attraits des participants pour participer l'aventure du grand Secret du Lien. Parmi ces attraits et en première place on trouvait la découverte et l'apprentissage (56%) et la relation au groupe (56%), et à un degré moindre la pratique des activités (41%), et enfin, en dernier lieu, le dépassement de soi. Ainsi, quel que soit l'âge des participants, et la région dont ils sont originaire, la perception que les jeunes avaient de l'aventure avant l'immersion était globalement positive.

- o L'attrait pour les activités de plein air

Les adolescents avaient peu mentionné leur attrait pour la pratique des activités de plein air (28%) tandis que 50% des jeunes adultes l'avaient fait. Les enfants en revanche avaient une attente plus marquée (63%) pour la pratiques d'activités.

À la lumière du contenu des carnets N°2, on s'aperçoit que l'attrait pour les activités de plein air a pris le pas sur les autres motivations pour la totalité des participants mettant en avant

l'évolution de cet attrait. On relève ainsi les propos suivants : « les moments que j'ai préférés sont... » ou « ce que j'ai aimé le plus c'est... » autant de phrases qui annonçaient les activités de plein air.

Selon les régions, les activités étaient plus ou moins nombreuses mais dans tous les cas **les activités de plein air ont été accueillies de façon très favorable pour l'ensemble des participants** « j'ai bien aimé les activités proposées dans cette immersion » et pour la plupart des participants, elles étaient inédites. Parmi les activités les plus attractives nous trouvons de façon non hiérarchisée : la montgolfière, la plongée sous marine, les jeux dans la neige, les promenades dans la nature, les promenades sur l'eau (en bateau, en kayak ou en radeau), les promenades à cheval, la pêche, grimper dans les arbres, ou encore dormir à la belle étoile.

À un degré moindre mais de façon notable, on note un **attrait pour la participation à la construction de l'activité** elle-même. À certains moments les participants étaient amenés à installer le campement, faire à manger, à couper ou ramasser le bois, à réaliser un feu de bois : « j'ai aimé chercher du bois dans la forêt parce que c'était en équipe », ou bien pour un autre : « j'ai apprécié de faire du pain » où finalement « tout le monde se met à la tâche ».

- Attrait pour la nature elle même

La grande majorité des participants a apprécié **la relation directe avec la nature**, à travers avec les paysages, l'observation des animaux, les « étoiles plein les yeux ». Cette relation directe a suscité un véritable enthousiasme donnant lieu à des moments qui « étaient magiques », « entièrement coupé du monde », « c'était un formidable moment de partage et de joie. ». Cette activité de contemplation très présente chez les jeunes adultes (50 % d'entre eux) et un peu moins chez les adolescents (30% parmi eux) est ainsi relatée : « c'était ... la première fois que j'ai réellement observé et écouté le monde qui m'entourait. », ou encore « J'ai beaucoup apprécié les moments où l'on devait rester dans la nature, à écouter et ressentir sans qu'il y ait trop de bruits environnants ». On ne retrouve pas cet attrait dans le groupe des enfants.

- Attrait pour la découverte et l'apprentissage

En ce qui concerne l'attrait pour la découverte et l'apprentissage, cette dimension était présente dans l'analyse des carnets N°1 chez les enfants pour 72% d'entre eux, chez les jeunes adultes pour 66% et chez les adolescents pour 44%. Au final, nous retrouvons cet attrait dans la même proportion pour les enfants : « on a appris à connaître les matériaux de la nature », ou encore « cela m'a montré comment utiliser la nature en m'amusant ». On remarque chez les adolescents une légère augmentation de l'attrait pour l'apprentissage et la découverte même si elles sont le plus souvent de nature factuelle du genre : « travailler dans les champs, faire du pain nourrir les vaches, ce sont des choses que je n'avais jamais faites auparavant ». Et enfin, les jeunes adultes ne mentionnent pas de façon significative un éventuel apprentissage excepté ce témoignage : « l'exploration des petits détails auxquels on ne fait pas forcément attention grâce aux guides nature ».

- Attrait pour le dépassement de soi :

Cette notion apparaît modérément dans les propos des participants et confirme les propos des premiers carnets de voyage où seulement 6 participants avaient abordé la motivation du dépassement de soi. En fait, le dépassement de soi n'a pas été dicté par la rencontre avec la nature elle-même, état provoquée par les activités de plein air proposées : ballades à cheval, descente en radeau : « j'ai eu peur et j'aime bien me faire peur »,. On trouve seulement quelques confrontations avec la nature à l'occasion d'une nuit passée sous les étoiles dans un hamac, d'une peur de l'eau, ou d'une marche pieds nus dans la vase.

D'une façon générale, les défis rencontrés ont été surpassés permettant de passer un cap salvateur : « cela m'a apporté beaucoup plus de confiance en moi alors qu'au début j'avais très peur de monter à cheval. J'ai pu voir que j'arrivais à m'adapter » ou encore « J'ai surpassé mes peurs de l'eau. »

*Le groupe des enfants*

Seul un enfant mentionne très clairement n'avoir pas rencontré de difficultés. Les autres ont rencontré des difficultés en lien avec la tâche à accomplir, comme monter dans un arbre, faire une ballade nocturnes, faire une ballade en bateau, être confronté avec le froid sous une tente ou devoir se lever tôt. Le dépassement de la difficulté s'est fait grâce à la force du groupe : « il fallait que je le fasse pour le groupe sinon les autres m'en auraient voulu. » ou encore « Je l'ai surmonté grâce à mes amis restés toujours là pour moi. Se serrer les coudes quoi. »

Un participant s'est trouvé en difficulté à cause d'une allergie à la nature qui a été prise en charge par les secours.

#### *Le groupe des adolescents*

Là encore on retrouve les difficultés en lien avec la tâche à accomplir : ballade à skis carrément éprouvante, pendant la spéléologie dans le passage d'un endroit étroit, la visite des abeilles par crainte de se faire piquer, la confrontation avec la nuit noire pas rassurante du tout, la rencontre avec le froid, les conditions de vie primaires, la peur de l'eau. La force du groupe a été le plus souvent le moteur du dépassement de soi.

Curieusement, 2 participants relatent que les moments les plus difficiles dans leur immersions ont été ceux des entretiens et 1 participant mentionne les moments d'éveil sensoriel du fait de rester debout et immobile générant un mal au dos.

Seul un adolescent mentionne très clairement n'avoir pas rencontré de difficultés. Et 3 autres n'ont pas répondu à la question.

#### *Le groupe des jeunes adultes*

On retrouve dans ce groupe les difficultés liées aux tâches à accomplir, le nombre de kilomètres à parcourir, le froid, etc. Mais on trouve deux autres natures de difficulté, le retour à la vie quotidienne, et une difficulté dans sa propre vie. On note que 4 participants sur 8 n'ont pas rencontré de difficulté particulière.

- Attrait pour la relation au groupe :

L'analyse des carnets n°1 avait relevé l'intérêt des participants pour la dynamique de groupe. En effet 56 % d'entre eux avaient relaté cette motivation pour s'engager dans le projet : se faire de nouveaux amis, bien s'entendre, faire des rencontres, agir ensemble, partager, confronter ses opinions, tisser des liens, apprendre à se connaître. cette dimension relationnelle apparaissait le plus chez les jeunes adultes, 75% sous l'angle de l'esprit d'équipe, les liens sociaux, la confrontation des idées. Les adolescents abordaient cette dimension, 48%, sous l'angle de l'entraide, de nouveaux lien et de partage.

Suite aux immersions, 18 participants sur les 41 abordent de façon directe la satisfaction de la dynamique qui a présidé au groupe. On note quatre facteurs déclenchant la bonne relation dans le groupe. Soit la *nature des activités* qui ont généré « un réel travail d'équipe », « la convivialité règne et où tout le monde se met à la tâche », *les ambiances* par exemple « une grande table où tout le monde pouvait s'asseoir », « où nous avons chanté et dansé autour du feu », *les rencontres* : « j'ai vécu une très bonne relation avec les gens » et enfin le *partage* « durant toutes les rencontres, tous ces débats et moments de paroles passé à parler des choses plus ou moins en lien avec le projet initial et que même si on ne s'entendait pas forcément, ceux du Grand Secret du Lien nous laissaient parler et nous exprimer ».

À la question qu'est ce que le groupe t'a apporté figurant dans le carnet de voyage N°2, les réponses vont unanimement dans le sens positif confirmant les quatre facteurs déclenchant la bonne relation dans le groupe.

### *Le groupe des enfants*

Tous les enfants, excepté un qui n'a pas répondu à la question mentionnent leur bonne intégration dans le groupe, le plaisir d'être dans le groupe et un sentiment de chaleur et de protection. Cette impression globale est illustrée par un enfant : » je me suis senti intégré. Le groupe m'a appris à vivre en collectivité sans s'être choisi. J'étais bien dans le groupe. On était

tous très soudés et cela m'a aidé quand j'avais du mal à faire quelque chose, les autres m'aidaient »

### *Le groupe des adolescents*

On retrouve cette unanimité chez cette population en des termes similaires. Il semblerait que la dynamique du groupe a été salvatrice : « on prend soin de chacun de nous et je trouve ça formidable » ou encore « on est tous unis dans cette aventure et le groupe pour moi est comme une force pour réussir nos semaines ». Rappelons que le groupe des adolescents est constitué de 23 participants répartis en trois groupes dans trois régions différentes. Quel que soit le groupe d'adolescents l'esprit de solidarité est relaté de manière omniprésente.

Le groupe d'Ardèche qui se connaissait déjà un peu, parfois de façon tendue entre certains membres s'est soudé au fil du temps. Du coup, comme le dit l'un d'entre eux : « on ne se sent pas en danger et même, nous nous sentons protégés ».

On retrouve ce phénomène dans le groupe du Val de Loire qui se connaissait peu et présentait des tensions entre certains participants : « au départ le groupe était une contrainte, on se connaissait peu, il y avait des tensions entre nous ». Cette ambiance s'est progressivement modifiée se transformant en souvenirs communs : « maintenant être ensemble c'est un vrai plaisir » ; ou encore « cette aventure a fortement resserré nos liens ». Au final, nous dit l'un d'entre eux, « le groupe a été un élément essentiel pour mieux me sentir et profiter encore plus. On était tous solidaires et c'est important ». Un autre témoigne : « les moments que j'ai passé avec le groupe cette année sont les meilleurs moments de mon année. ». On note également l'importance du groupe pour se dépasser et gagner sur ses peurs ses limites : « Ils m'ont donné du courage, m'ont entraînée même quand j'avais peur » ou encore pour une autre : « grâce au groupe, j'ai réussi à vaincre ma peur du noir ». De façon générale, la notion de bonne humeur est reprise par tous. : « Il apparaît une touche de bonne humeur dans les immersions et c'était cool »

Dans le groupe de nouvelle aquitaine d'éclaireurs qui se connaissaient déjà avant les immersions : « je partageais de aventures avec eux depuis plusieurs années » ou encore « le groupe ne m'a rien apporté de nouveau puisqu'aux éclaireurs nous faisons déjà partie d'un

groupe ». Tous les participants abordent cette appartenance groupale et l'effet groupe semble donc moins important que dans les autres groupes régionaux.

Cependant, du fait des quatre critères rencontrés dans les immersions en groupe, on relève cette notion de bonne humeur et de partage et de 'savoir vivre ensemble'. Pour autant, il semblerait que les immersions proposées aient eu un effet modéré : « cela ne m'a rien apporté de plus que ce que je vivais déjà » ou encore : « le groupe ne m'a rien apporté de nouveau et enfin, le groupe ne m'a pas apporté dans le rapport à la nature ». Pour autant deux ou trois témoignages relèvent le caractère bénéfique des immersions par rapport à la relation avec la nature : « je me suis senti à mon aise dans le groupe et j'ai ainsi pu découvrir la nature sous différents points de vue » ou bien « cela m'a aidée à mieux intégrer les éveils sensoriels et à apprécier les moments passés avec le Grand Secret du Lien.

#### *Le groupe des jeunes adultes*

Sur 12 jeunes adultes, seulement 8 ont répondu à la question. On retrouve les mêmes critères précédemment pour les autres groupes. Quelques variantes méritent d'être mentionnées et notamment face à l'angoisse de vivre dans un groupe 24h sur 24 pendant une semaine en itinérance. Cette problématique a été soulevée par l'un des participants : « Passer par exemple une semaine avec un groupe 24/24 était quelque chose qui m'angoissait fortement, mais après notre semaine en itinérance, j'ai vu que j'en suis capable et j'ai été plutôt fière de moi car cela était vraiment loin d'être une évidence ».

D'une façon générale, chaque participant s'est senti bien à l'aise, et la part du groupe nous dit l'un d'entre eux a « a une très forte importance pour moi dans cette aventure ». Nous retrouvons également la notion d'entraide, de bonne humeur qui a permis de se surpasser : « le fait de voir tout le monde dans la même situation est motivant et pousse à se surpasser »

- Attrait pour la dimension ludique :

La bonne ambiance et la dimension ludique des immersions est mentionnée chez 10 participants sur 41, surtout chez les enfants qui témoignent du caractère amusant des activités et

des découvertes « c'était amusant, c'était rigolo » ; « j'ai trouvé ça drôle » ; « mais aussi car on s'amuse bien » ; « cela m'a montré comment utiliser la nature en m'amusant » ; « c'était amusant... on se marrait bien » ; « Quand on a fait du kayak car on s'amusait vraiment tous ensemble et c'était génial ! ». 4 adolescents relatent cet aspect de l'aventure plus en lien avec la dynamique de groupe « on s'est pris plein de fous rires » ; « j'y ai vécu un très bon moment avec beaucoup d'amusement en plein air » ; « Malgré les problèmes nous nous sommes amusés » « j'ai fortement aimé les soirées à jouer et à écouter les ânes »... « la dernière soirée, où nous nous sommes amusés ». tandis que cette dimension n'est mise en relief chez aucun des jeunes adultes.

## 2 - Évolution de la représentation de la nature

Dans les carnets de voyage N°1, à la question très ouverte « c'est quoi pour vous la nature ? » les jeunes ont montré un vif intérêt, voire une réelle implication envers la nature. 39% mettaient fortement l'accent sur le lien entre la nature et le vivant, considérant la nature comme un élément indispensable à la vie.

Suite aux immersions, la prise de conscience de la dimension vivante de la nature est omniprésente dans les témoignages mais de façon indirecte. A de nombreuses reprises, les participants témoignent des moments forts au contact des animateurs nature qui mettaient en avant la dimension vivante de la nature (biodiversité, écosystèmes, plantes comestibles, harmonie et l'équilibre de la nature). Ainsi, un participant mentionne : « J'ai été plus connecté à la nature qu'à jouer à la console. » « grâce à cette aventure, j'entre différemment en relation avec la nature je la perçois différemment, les bruits le calme, la beauté des paysages, je ressens le bienfait qu'elle peut apporter et les connaissances enrichissantes qu'il peut y avoir ». Un autre participant témoigne du caractère exceptionnel de la nature : « ce que la nature nous offre est exceptionnel ». De là découlent pour certains des prises de conscience sur le lien entre la nature et l'humain : « la nature se débrouillera sans nous » ou encore : « je tente de rester humble face à elle et face à la force qui s'en dégage », ou bien « la nature c'est elle qui nous fait vivre ». Une

autre nous raconte « je suis destinée à vivre dans la nature. Je vais la chercher partout où je vais. ».

À l'évidence, le sentiment que la nature est vivante a été renforcé par les immersions. La nature apparaît indispensable à la vie, c'est un lieu de vie pur qui leur permet de se ressourcer.

### 3 - Évolution de la relation avec la nature

La question 3, *quand tu es dans la nature comment entres tu en relation avec elle ?*, a généré un certain nombre de témoignages et montre l'importance des sens pour se connecter à la nature. Les participants le mentionnent très clairement : « pour entrer en relation avec la nature, je l'écoute, je la regarde, j'y fais attention », nous dit un adolescent. Cette dimension est omniprésente chez les participants quel que soit leur âge. Un enfant nous dit : « je ferme les yeux, et j'écoute les bruits, le chant des oiseaux » un autre nous raconte l'importance de l'odorat et du toucher : « en sentant les odeurs, en coutant les bruits, en touchant les matériaux, en gros, en me servant de tous mes sens ». Puis un autre va plus profondément : « j'essaye de la comprendre, d'être dans mon ressenti, d'être la nature ».

On retrouve cette même qualité relationnelle avec la nature chez les adolescents : « je rentre en relation avec la nature quand je l'écoute et qu'il y a du silence », un autre nous informe de sa stratégie : « c'est savoir se détacher de soi même pour voir ce qui se passe autour » tandis qu'un autre nous dit en guise de synthèse : « j'utilise tous les sens. Je sens l'odeur du sable, de l'eau, de la forêt, je regarde les paysages, le ciel, j'écoute les oiseaux, le bruit de l'eau, je goûte les denrées de la nature et je touche le sable l'eau et les feuilles ».

Chez les jeunes adultes, on retrouve le même discours avec cependant des prises de conscience supplémentaires : « quand on va dans la nature, il faut vraiment prendre son temps de l'admirer, ne pas être pressé car on risque de passer à côté de certaines choses. ».

Au delà des trois populations, une notion apparaît de façon forte, quand on est dans la nature, on se sent bien : « je rentre en communion avec la nature dans le calme et la sérénité » ou alors et c'est un enfant qui le dit : « quand je me sens bien avec elle, je me sens relaxé ».

On observe qu'il y a une réelle évolution des participants au niveau de la connexion avec la nature et beaucoup d'entre eux font référence à l'éveil sensoriel pour optimiser leur rapport au sensible.

#### 4 - Évolution des sensations et expérience ressenties avec la nature

La place de l'éveil sensoriel dans la relation à la nature

- Les différentes activités sensorielles réalisées par les animateurs nature et les pédagogues de la perception

Dans l'ensemble des groupes de nombreux jeux sensoriels ont été proposés autant par les animateurs nature, (avancer les yeux bandés, se laisser guider par l'autre, marcher pieds nus, choisir une arbre et l'enlacer, prendre appui sur lui, se laisser enfouir sous les feuilles, fabriquer des parfums avec des herbes, goûter la soupe aux orties, réaliser des œuvres avec de objets ramassés dans la nature etc.), et par les pédagogues de la perception (introspections : jeu de la grande oreille, méditations dans la nature, jeu de la photo souvenir, jeu de l'éveil de la statue et du robot, faits de gestes lents et coordonnés et de postures pour percevoir son corps et se percevoir dans l'action).

Quelques illustrations sur l'impact des activités sensorielles.

La prise de conscience que les jeux sensoriels ont permis de développer la perception se retrouve chez 56% des adolescents : « ça m'a servi à développer tous mes sens sauf la vue. Ceux où l'on restait immobile comme le jeu de la grande oreille ou la photo souvenir, j'étais plus dans ressentir tout ce que je pouvais. c'était bien, c'était sympa ». Pour 3 participants cet enrichissement est envisagé comme un gain de perception de soi « les temps sensoriels m'ont beaucoup appris sur moi même et ma perception. ». En effet on constate à travers cet exemple

quatre incidences de l'éveil sensoriel. La première concerne l'enrichissement de la sensorialité « J'ai développé plus finement mes sens », la seconde concerne la relation au monde : « J'ai beaucoup avancé intérieurement grâce aux éveils sensoriels... j'ai mûri envers le monde qui m'entoure. », la troisième enfin concerne un changement d'attitude relationnelle : « J'ai appris à écouter, sentir, ressentir. On remarque que cette progression devient opérationnelle dans la vie quotidienne : « Maintenant malgré un grand bruit, j'arrive à m'en séparer pour écouter, vivre la nature et m'écouter moi même ».

On retrouve ce phénomène chez 6 adolescents illustré par ces propos : « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre ... Cela m'a apporté une prise de conscience de ce qui m'entoure », ou pour un autre « au fil des jeux j'ai bien compris et ça m'a apporté de l'attention sur ce que je fais dans la vie avec mon corps. ». Un autre adolescent témoigne dans ce sens : « Les jeux d'éveil sensoriel m'ont bien plu et je me concentre ainsi mieux sur la nature quand j'y suis » et enfin d'autres adolescents témoignent ainsi : « j'ai toujours eu ce côté contemplatif dans la nature et ce sur les 5 sens, peut-être que les jeux m'ont appris à prendre plus mon temps », ou bien « ça m'a appris. Le fait de faire plus attention à ce que je faisais à ce que je voyais à ce que je sentais à ce que j'écoutais à ce que je goûter et à ce que je touche », ou encore « cela me permet de faire plus attention aux détails qui m'entourent et de prendre le temps d'observer (prendre le temps tout simplement) ».

Pour 2 autres adolescents l'enrichissement perceptif concerne l'ouverture à de nouveaux points de vue : « C'était très instructif et j'ai beaucoup aimé. J'en ai appris beaucoup, et ça m'a permis d'avoir un avis plus large et ouvert d'esprit sur tout. La vision de voir les choses, comment réagir », et pour un autre « le fait d'en faire plusieurs jours m'a permis de constater qu'à force de faire différents exercices, je commençais à voir la différence dans ce que je ressentais. Je pense que dans la vie de tous les jours, je suis sûrement plus sensible à différentes choses et je me rends compte que nous n'utilisons pas totalement nos capacités. »

- L'appréciation globale de l'éveil sensoriel positif ou négatif

Tout au long des immersions, les participants à travers toutes les activités de nature ont été sollicités au niveau sensoriel. Pour comprendre le vécu de l'expérience sensible et les différents degrés de perception et de découverte sensorielle, nous leur avons posé la question numéro 2 : *Raconte comment tu as vécu les jeux d'éveil sensoriel et ce que cela t'a apporté.*

- Les différentes difficultés rencontrées (attentionnelles, motivationnelles, manque de compréhension de l'intérêt des jeux sensoriels)

La pédagogie perceptive n'est pas toujours perçue d'emblée positivement par les participants car selon eux, elle sollicite beaucoup l'attention : « Pendant les temps d'éveil sensoriel j'étais trop excité pour me concentrer », et une présence qualitative qui n'est pas toujours accessible à certains du moins au début des immersions, mais qui s'est enrichie avec l'entraînement, modifiant le regard sur ce les temps sensoriels. Pour certains participants, les jeux sensoriels ont en permanence été vécus comme une contrainte à laquelle ils se sont soumis malgré eux et dont ils disent n'avoir presque rien appris.

La principale difficulté rencontrée est une difficulté d'attention mentionnée par 8 participants (20%), et parfois justifiée par la fatigue, le manque de motivation au moment où était proposé un temps de pratique sensorielle ou le manque de compréhension de l'objectif poursuivi. Un participant témoigne de difficultés perceptives au début des immersions, 1 témoigne de difficultés dans le rapport à soi, et 2 de difficultés de mise en mots de l'expérience. Cependant cette difficulté attentionnelle handicapante au début se transforme chez certains en de nouvelles capacités : « il fallait trop se concentrer pour moi mais ça m'a appris. Le fait de faire plus attention à ce que je faisais à ce que je voyais à ce que je sentais à ce que j'écoutais à ce que je goûter et à ce que je touche »,

Parmi les difficultés rencontrées, on note le manque de d'intérêt pour certaines pratiques proposées témoigné chez 12 Participants (30% : 3 enfants, 5 adolescents et 4 jeunes adultes). Elle sont alors considérées comme ennuyeuses, trop longues « n'ai pas trop aimé car je trouvais ça long et ennuyeux », ou encore « J'ai trouvé le temps des jeux d'éveil sensoriel trop long. Cela ne m'a rien apporté. ». De plus elles ont été vécues comme trop ou répétitives, trop sérieuses ou pas assez sportives, vécues comme une contrainte et dans ce cas elles sont vécues comme

n'ayant rien apporté ou pas grand-chose, cette notion mentionnée chez 4 personnes. Cependant, un participant face à ses progrès mentionne sa prise de conscience de l'intérêt de la répétition des temps sensoriels : « d'en faire plusieurs jours m'a permis de constater qu'à force de faire différents exercices, je commençais à voir la différence dans ce que je ressentais ». Deux autres participants soulignent la nécessité de la persévérance pour modifier la première impression négative : « je suis persuadé qu'il faut vouloir entrer dedans pour ressentir les effets de ces derniers et non les pratiquer comme une obligation... Cela m'a apporté une connaissance supplémentaire et une ouverture d'esprit différente. »

Et pour 4 participants le regard évolue au fil des découvertes déclenchées par ces jeux sensoriels « mais avec du recul je me dis qu'il fallait le faire plusieurs fois car une seule fois, ça n'aurait eu aucun impact ». Mais là encore la persévérance dans la découverte aboutit à un bénéfice : « Puis petit à petit je me suis mis à essayer de les faire et cela fonctionnait. »

Ainsi on note par moments ce renversement de point de vue sur les jeux sensoriels. Parmi les participants qui témoignent de leur difficultés, certains décrivent ce qui les a conduit à évoluer vers une appréciation des temps sensoriels. Un participant mentionne une difficulté par manque de compréhension du pourquoi de ces temps « Au début, les jeux, je n'aimais pas trop et j'ai essayé de comprendre pourquoi on faisait ça et je me suis plus concentré sur mon ressenti. » qui s'est modifiée avec l'enrichissement perceptif « Ça m'a apporté beaucoup ».

- Perception positive des jeux sensoriels

Chez 23 participants (60 %) sur 39 (deux n'ont pas répondu à la question) le vécu des jeux sensoriel est positif (6 sur 10 enfants soit 60%, 15 adolescents sur 23 et 3 sur les 6 jeunes adultes).

Les temps sensoriels ont été vécus d'emblée positivement grâce à leur dimension ludique notamment chez 3 enfants, pour la curiosité que ces jeux suscitaient et surtout pour les apports qu'ils ont généré. Ainsi 17 participants (44%), mentionnent la prise de conscience du déploiement de capacités attentionnelles (concentration, écoute, mémorisation). Pour 14 participants (34%) l'accent est mis sur la capacité à trouver du calme, de l'apaisement, de la détente et du bien-être. Un autre attrait apparaît pour la connaissance de soi nouvelle : « Toutes

ces phases de jeux d'éveil sensoriel m'ont permis de connaître mon corps et mes capacités d'une manière que je ne connaissais pas, d'une manière plus approfondie. »

On relève chez 18 participants (46%) un enrichissement perceptif (écouter, sentir, ressentir) les conduisant à des prises de conscience nouvelles. Un certain nombre de témoignages mettent l'accent sur les dispositions attentionnelles mobilisées dans un état de calme et de bien-être et qui ont permis :

- l'accès à des sensations nouvelles (1) surprenantes
- une capacité à mémoriser à partir de la perception ( 1)
- une meilleure perception de soi pour 5 participants (12%), « J'ai développé plus finement mes sens et j'ai mûri envers le monde qui m'entoure ».
- de son environnement pour 7 participants, une spatialisation,
- et des changements de point de vue chez 8 participants (20%). « Je pense que dans la vie de tous les jours, je suis sûrement plus sensible à différentes choses et je me rends compte que nous n'utilisons pas totalement nos capacités. »

Si un certain nombre de participants rapportent un enthousiasme et un bénéfice immédiat, d'autres témoignent avoir eu de difficultés au début, qui une fois dépassées ont laissé la place à un enthousiasme face aux découvertes et prises de conscience déployées dans ces cadres inhabituels de mise en relation avec soi, les autres et l'environnement. D'autres ont abordé d'emblée ces jeux d'emblée avec.

- Appréciation groupe par groupe de l'éveil sensoriel (positif ou négatif)

#### *La population des enfants*

- Vécu positif :

Les enfants se sont positionnés spontanément en terme de vécu positif pour 60% d'entre eux « Vos activités étaient géniales pour moi ! », « J'ai trouvé ça amusant, drôle et bizarre » ; « J'ai bien aimé les jeux d'éveil sensoriels » ; « Je l'ai bien vécu. J'ai même adoré » ; « je l'ai bien vécu » ; « J'ai bien aimé et cela m'a permis de pouvoir profiter de la nature ».

La vision positive des expériences sensorielles est mise en relation avec l'enrichissement de l'attention qui permet *la prise de conscience du déploiement des capacités d'écoute* pour un

participant : « c'était reposant. Cela m'a appris à me concentrer sur la nature et à l'écouter », de *déploiement des capacités de mémorisation* pour un autre: « Je l'ai bien vécu. J'ai même adoré car ça m'a apporté la localisation pour se souvenir où était chaque chose », des *déploiement des capacités de spatialisation* : « les yeux bandés nous suivions une corde. Le chemin parcouru paraissait plus long. Je l'ai bien vécu. J'ai découvert que mes oreilles m'étaient utiles car en entendant les autres marcher j'avais une idée du relief du sol. ». *La prise de conscience de changements de point de vue source de nouvelles connaissances* : « en marchant les yeux bandés dans la forêt j'ai découvert la nature avec mes oreilles. En marchant pieds nus dans la forêt et sur la plage, on ressent des choses qu'on ne ressentait pas avant. En ce camouflant sous les feuilles et avec de la boue sur le visage, j'ai été surpris et je ne m'y attendais pas ». « J'ai découvert que mes oreilles m'étaient utiles car en entendant les autres marcher j'avais une idée du relief du sol... nous avons marché les pieds nus sur un chemin créé avec des végétaux, gravier, paille, écorces... C'est une chose que je fais souvent de marcher pieds nus mais pas dans la forêt et pas les yeux bandés ! J'aime ça, car j'ai une sensation de liberté car je ne suis pas enfermé et mes pieds non plus ! »

- Vécu négatif

Pour certains enfants le regard sur les jeux sensoriels est négatif et sans évolution (4 participants), ils sont qualifiés d'ennuyeux par 2 enfants « n'ai pas trop aimé car je trouvais ça long et ennuyeux », « J'ai trouvé le temps des jeux d'éveil sensoriel trop long. Cela ne m'a rien apporté. ». Pour d'autres la dimension négative est liée à la confrontation avec des *difficultés d'attention* : « Pendant les temps d'éveil sensoriel j'étais trop excité pour me concentrer », à la *peur de l'inconnu*, « Les yeux bandés = l'inconnu, ne pas savoir où j'allais, j'étais stressée »... peur de « prendre de branche dans la tête. Peur de m'allonger par terre, peur de me salir et que des bêtes me montent dessus. ». Mais pour ... les difficultés rencontrées, une fois dépassées laissent la place à une vision positive des temps sensoriels.

### *La population des adolescents*

- Vécu positif

Dans le groupe des adolescents on note une prise de conscience de l'intérêt des jeux sensoriels et notamment au niveau du développement des capacités attentionnelles. En effet ce phénomène est rapporté par 50% des participants dont voici quelques illustrations représentatives d'une nouvelle attention portée à soi et au monde : « Les temps sensoriels m'ont permis de faire attention à moi. Je peux maintenant comme un déclic de me concentrer et pour écouter ou mieux voir une chose juste en me ressentant », ou encore « certains exercices m'ont apporté ... aussi une sorte de concentration plus profonde sur le monde qui m'entourait », « en général les jeux d'éveil ... m'ont tous aidés à m'ouvrir à la nature et à faire attention à des paysages, des odeurs ou des bruits, « au fil des jeux j'ai bien compris et ça m'a apporté de l'attention sur ce que je fais dans la vie avec mon corps. ».

La dimension de l'apaisement, du calme, (6), de détente (4) ou du bien être pour en tout 10 (43%) participants « il y en a aussi qui m'ont *apaisé*, qui m'ont *calmé* », « certains exercices m'ont apporté le *calme* et la *sérénité* et aussi une sorte de *repos* », « Je prenais les temps d'éveil comme reposant même s'ils nécessitaient de la concentration ». « Mon jeu d'éveil sensoriel préféré est celui de la photographie car il était reposant et calme et on pouvait imaginer ce que l'on voulait ». « certains jeux étaient apaisants », « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre » « j'avais l'impression d'être aussi calme que la nature, plus détendu » ou de détente pour 4 participants « Bien ... nous aider et nous *relaxer* tout en étant dans le thème » ou encore « j'ai pu vivre ces moments qui m'ont apporté de la décontraction », « A chaque fois ça m'a détendue, relaxée », « j'avais l'impression d'être aussi calme que la nature, et enfin sur le bien être pour 2 participant « cela me fait beaucoup de bien et ça m'apporte quelque chose en plus », « quand nous avons choisi chacun un endroit et que l'on en trouvait une certaine harmonie ».

L'accent est mis également à 3 reprises sur l'importance des guides dans ce déploiement : « Nos guides Candice et Sophie, de supers personnes nous ont accompagnés tout au long de l'aventure avec bienveillance et amusement. Elles m'ont permis de vivre l'aventure plus intensément et plus pleinement.», « bien car je sais que S. et C. font ça pour nous aider ». « Tout cela grâce aux guides et animateurs nature ».

Comme chez les enfants, certains n'ont pas vécu négativement ces expériences et n'ont pas conscience d'avoir appris quelque chose. « J'ai apprécié certains temps d'éveil comme je n'en ai pas apprécié d'autres. Ils ne m'ont pas apporté grand chose, mon regard sur la nature est resté le même car il était déjà celui recherché ». D'autres ont une vision très négative des temps sensoriels, de l'ordre du rejet et déclarent aussi ne rien avoir appris : « Je ne les ai presque pas fait parce que je pense que ça ne me sert à rien et ça ne m'a rien apporté ». Mais un autre se remet en question soulignant une difficulté de disposition personnelle qui le conduit à envisager les jeux sensoriels comme une contrainte pour une personne privilégiant les activités plus vives : « je ne voyais pas ça comme des jeux, mais comme des tâches. Je suis une personne qui a besoin de bouger et d'être active. Les jeux d'éveil ne m'ont rien apporté de visible du moins je n'en ai pas vu les effets ».

Parmi les difficultés rencontrées à certains moments, 2 participants ont été confrontés à leur difficultés à se concentrer « Mais d'autres comme ceux du mouvement m'empêchaient de me concentrer et faisaient monter l'agacement », « En soi je n'ai pas trop apprécié les jeux d'éveil sensoriel car il fallait trop se concentrer pour moi mais ça m'a appris. », « les jeux d'éveil sensoriel étaient souvent trop sérieux, ce qui était dur pour moi de me concentrer ». Une autre difficulté était pour un participant en lien avec la perception : « j'ai eu un peu de mal avec le sensible au début », pour 1 autre le rapport à soi dans l'action traduite par une difficulté à coordonner les segments du corps : « J'ai eu juste du mal à me coordonner avec les autres (ex rotation de la tête) car les yeux fermés, j'allais plus lentement que les autres ». 2 participants évoquent une difficulté à mettre en mots son expérience : « Le seul exercice qui m'a dérangé était celui de la rotation de la tête, les yeux fermés à l'immersion des ânes. Les questions n'étaient pas trop dures la plupart du temps mais c'est plutôt moi qui n'arrivais pas à m'exprimer comme je le voulais même si j'espère avoir bien fait comprendre ce que je ressentais ». « celui qu'on a fait sur l'île d'Aix où il fallait qu'on marche à plusieurs échelles de vitesse, et qu'on exprime ce qu'on a ressenti et vu, tout au long de ces marches ». L'accent est mis également à 2 reprises sur l'importance des pédagogues de la perception dans ce processus de découverte : « J'ai beaucoup aimé le jeu de la grande oreille où on reste calme, on peut se détendre en écoutant la voix de M.-H. ou C. tout en faisant l'exercice ».

### *La population des jeunes adultes*

- **Vécu positif**

Les jeux sensoriels ont été vécus positivement pour 4 participants sur 8 du fait qu'ils étaient intéressants et bénéfiques comme le mentionnent ces propos : « j'ai globalement apprécié les "séances d'éveil" » « En général, les jeux d'éveil sensoriel se sont bien passés pour moi ». « J'ai trouvé les jeux d'éveil sensoriel intéressants », « ces jeux sensoriel ont été très bénéfique pour ma part ». De plus 3 d'entre eux rapportent les effets positifs de bien-être, de calme et de tranquillité : « Cela m'a apporté du calme, de la tranquillité, du bien-être », ou alors : « Elles m'ont appris aussi ...à me relaxer alors qu'avant l'aventure j'étais une boule de stress pleine d'énergie », ou encore : « Je considère ces exercices comme des moments de détente ».

Dans un registre un peu différent, 3 participants mentionnent des effets sur leur concentration, le recentrage et le rapport à l'environnement : « une concentration sur soi en plus de l'environnement qui nous entoure » ; « cela m'a permis de me recentrer sur moi même et sur le monde qui m'entourait à l'instant T » ; « Elles m'ont appris aussi à me canaliser... Aujourd'hui je suis détendu, plus attentive à ce qui m'entoure, j'utilise mes 5 sens de façon plus enrichissante pour moi. ». Dans le même prolongement 1 participant mentionne un déploiement de la perception de soi et de son corps : « Toutes ces phases de jeux d'éveil sensoriel m'ont permis de connaître mon corps et mes capacités d'une manière que je ne connaissais pas, d'une manière plus approfondie. »

Seulement 1 participant souligne l'attrait pour la nouveauté de la technique : « découvrir une technique d'éveil différente de celle que j'ai pu connaître ou pratiquer ».

### **Vécu négatif**

Pour 2 participants ils n'ont pas présenté un intérêt remarquable car ils n'ont pas donné accès à de la nouveauté « cette fameuse course à l'émerveillement ne se jouerait pas pour moi le connaissant et sachant déjà où le trouver...pratiquant la nature et depuis le plus jeune âge ...étant une personne angoissée et y ayant parfois recours je n'ai de ce point de vu pas nécessairement

évolué avec la méthode proposée », « Les jeux d'éveil sensoriel ne m'ont pas apporté quelque chose de plus dans l'approche que j'ai de la nature ou de moi-même. ».

Les difficultés rencontrées semblent en lien avec le manque de disposition des participants aux exercices vécus comme ennuyeux pour 2 d'entre eux « Elles m'ont parues redondantes, parfois un peu ennuyeuses pour être très sincère », répétitives : « Certaines activités été répétitives et donc "ennuyant" mais avec du recul je me dis qu'il fallait le faire plusieurs fois car une seul fois, ça n'aurait eu aucun impact » et 3 personnes mentionnent une difficulté de concentration justifiée par la fatigue « et il m'était parfois difficile d'entrer vraiment dans l'expérience (manque de concentration, fatigue...) ». On retrouve cette difficulté chez un participant : « il y avait des moments où c'était un peu plus compliqué à se concentrer pour faire ce qui nous était demandé ». « Il y a eu des jeux plus difficiles que d'autres, ou du moins les horaires n'étaient pas propice à ce moment là, donc il fallait se concentrer »

## 6 - Évolution des apprentissages et changement de comportement

La question : Quels sont les apprentissages réalisés dans cette aventure ? qu'as tu appris que tu ne savais pas ? a donné lieu à un matériau de données relativement pauvre. Ce qui devait être le fruit de cette aventure s'est avéré pour le moins non éloquent. Nous avons cependant dégagé un certains nombre de grandes tendances représentatives de l'ensemble des données. Nous ne présenterons pas les réponses groupe par groupe préférant faire ressortir l'atmosphère générale qui animait l'ensemble des participants.

1. j'ai appris mais je ne sais pas quoi dire
2. je n'ai rien appris de plus
3. je suis plus attentif
4. je connais mieux la nature
5. j'ai pris conscience de...
6. j'ai changé d'attitude

- « j'ai appris mais je ne sais pas quoi dire »

En fait, à l'exception de 3 participants, tous le monde dit avoir appris quelque chose. Cependant, un certain nombre de participants sont peu loquaces dans la précision utilisant des stratégies qui vont de la simple affirmation : « j'ai appris des choses » à « j'ai appris trop de choses » sans expliquer lesquelles ou encore « j'ai appris de choses mais je ne sais pas quoi dire » ou encore « j'ai appris tellement de choses qu'il m'est impossible de tout écrire » et ou « de les dire ». Et enfin, « c'est par manque de temps que je ne peux pas les citer »... Bref, comme le dit un participant : « chaque sortie a été riche en informations », un autre dit : « ça m'a fait beaucoup réfléchir », sans pour autant nous donner accès à sa réflexion.

- « je n'ai rien appris de plus »

Un adolescent dit ne pas savoir ce qu'il a appris : « je ne sais pas. Beaucoup de trucs mais je ne me rends pas compte ou je l'ai sûrement oublié ». Deux jeunes adultes disent également n'avoir rien appris : « Personnellement rien dans la manière de me comporter envers la nature. » tout en admettant que l'immersion lui a permis d'en profiter un peu plus par le biais de la randonnée et du ressourcement au milieu des beaux paysages. Un autre, qui dit également ne pas avoir changé son comportement avec la nature, reconnaît toutefois avoir rencontré différents points de vue avec lesquels il n'est pas en accord, et qui lui ont permis de développer sa réflexion et de mettre des mots sur sa vision. De façon générale les jeunes adultes déjà très sensibilisés par leur métier en lien avec la nature ont appris peu de choses concernant le comportement à adopter envers la nature.

- « je suis plus attentif »

Néanmoins, la majorité des participants est notamment dans le groupe des enfants et ceux des adolescents disent être devenus plus attentifs à la nature depuis leurs immersions. Le terme « attention » dans le sens d'être plus respectueux, plus à l'écoute se retrouve dans le témoignage de 12 participants sur 41. On note également à travers ce terme, la notion d'évolution du genre : « j'y fais plus attention » , « je me sens plus attentif », « Je fais beaucoup plus attention » ou encore « je pense que je vais faire plus attention ».

On note également que la notion d'attention porte un principe éco citoyen visant la protection de la nature : « je pense être attentive et bienveillante avec elle » et exprime une attitude d'observation de la nature. « je fais plus attention à la beauté des paysages, je les regarde plus en détail et j'observe aussi les animaux. ». Cette dimension est souvent reliée à l'utilisation des sens , l'écoute « je suis plus attentif au chant des oiseaux », le regard : « Je suis plus attentif aux plantes... », ou encore « Je sais mieux regarder, je regarde mieux la nature. ». Bref comme le dit l'un d'entre eux, « Être dans la nature m'a appris à éveiller tous mes sens. »

- « je connais mieux la nature »

Pour la majorité des participants, l'apprentissage est synonyme d'acquisition de connaissances. De l'aventure se sont dégagés deux types de connaissance, l'une est liée aux savoir et l'autre, plus pragmatique est liée à une utilisation plus opérationnelle de la nature.

Les enfants et les adolescents ont semble t-il changé leur vision de la nature à travers l'acquisition de nouvelles connaissances au contact des insectes, des animaux et des plantes. Ils ont ainsi appris l'existence de mygales à chaussette, de faucon pèlerin, d'insectes, de plantes comestibles dans les territoires visités. Ils ont aussi appris leur importance et leur utilité et ont été sensibilisés à la biodiversité et aux éco systèmes.

Ils ont également découvert des activités, des lieux, des personnes qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors : « dans les immersions on a découvert plein de choses : des activités, des lieux, des personnes et même des animaux ».

Au niveau de la connaissance pragmatique, ils ont appris à travailler tous ensemble avec plaisir : « faire du pain », « la survie dans la nature avec le bivouac », « la cuisine sauvage », « à monter un camp », « allumer un feu sans briquet »...

- « j'ai pris conscience de... »

De façon générale, les prises de conscience concernent le *caractère vital* de la nature : « j'ai appris que la nature n'est pas juste un décor dans lequel on se déplace et on se construit mais c'est surtout ce qui nous a donné la vie » ou encore : « La nature est ce qu'il y a de plus beau ». Un autre aspect apparaît, *la façon de vivre avec la nature* : « cette façon de vivre dans la

nature sans pour autant en être prisonnier est quelque chose qui m'a fortement marqué ». Et enfin, en dernier lieu apparaissent des *prises de conscience plus personnelles* : « j'ai été plus connectée à la nature qu'à jouer à la console », ou encore : « avant je n'aurais pas été en confiance toute seule dans la forêt alors que maintenant, grâce aux connaissances que m'ont apporté les immersions j'ai moins peur de tout et je sais me débrouiller seule » ou encore « j'ai aussi appris que l'on pouvait travailler tous ensemble avec plaisir »

- « j'ai changé d'attitude »

Chez 8 participants on trouve de manière explicite des indices qui vont en faveur d'un changement d'attitude l'une transposable à leur manière d'être dans la vie quotidienne et l'autre concernant le comportement envers la nature.

En ce qui concerne la manière d'être un participant dit : « je me sentais plus en paix et mieux avec les autres , ainsi que la naissance d'un rapport beaucoup plus simplifié avec les humains » ; et pour un autre participant « j'ai aussi appris à me recentrer sur moi-même parfois sur moi-même, bien que cela n'a pas toujours été facile, mais je me suis parfois forcé, et effectivement, se recentrer sur soi est parfois important. » dans le même ordre d'idée un autre participant mentionne : « Il faut savoir prendre son temps pour pouvoir profiter un maximum de tout ce qui nous entoure ». ou encore pour un autre : « j'ai appris à prendre mon temps dans la vie, à ne pas me presser chaque jour, ce qu'était le sensible, faire attention à mes sens, faire plus attention à ce qui m'entoure dans la nature ». Un jeune adulte ajoute : « j'ai pu apprendre à ressentir mon corps, mes douleurs, à écouter plus calmement, à me stabiliser. ».

On retrouve dans les propos des participants des changements d'attitude envers la nature : « être dans la nature m'a appris à éveiller tous mes sens. » Un autre changement d'attitude envers la nature apparaît « je laisse mon téléphone dans la maison et je vais tout seul courir en forêt. Je respire, le ne pense plus à rien, des fois je m'arrête juste pour écouter ce qu'il y a autour de moi ».

Au final, et en guise de synthèse, un participant déclare : « je suis ce colibri qui apporte sa goutte d'eau ».

## 7 - Évolution de la prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir.

L'analyse du carnet de voyage N°1 montrait une réelle prise de conscience concernant l'importance de la nature et relevait son caractère vital et le bien-être qu'elle procure. L'expression 'vitale' apparaissait chez 22 des 48 participants soit 46%, tandis que la nature comme lieu de bien-être des êtres humains apparaissait chez 9 participants sur 48 soit 18%.

En ce qui concerne la vision de l'avenir de la nature, pour 26 participants elle était négative (54%) et positive pour 11 participants sur 48, soit 22%. On retrouvait un intérêt pour la responsabilité éco citoyenne chez 5 participants sur 48 c'est à dire 12 %.

### *La population des enfants*

Les 10 enfants ont répondu à la question : *quelle importance la nature a-t-elle aujourd'hui pour toi et comment l'imagines tu dans 20 ans ?* On retrouve chez tous les enfants une importance très marquée de la nature. Voici quelques illustrations : « Pour moi la nature c'est toute ma vie, je l'aime énormément » ; « la nature est très importante pour moi car elle nous offre beaucoup de choses »

En ce qui concerne l'avenir de la nature, quatre options apparaissent dans le témoignage des enfants : une vision positive, une vision négative, une vision mixte et une vision éco citoyenne.

- Vision positive :

Sur les 10 enfants, 5 ont une opinion positive sur l'avenir de la nature à travers des propos tels que : « je pense que les gens seront respectueux de la nature » ; « dans 20 ans je l' imagine propre, protégée » ; « les forêts se seront agrandies ».

- Vision négative :

Un seul enfant émet une vision négative : « dans 20 ans, je pense que si l'homme continue de faire ce qu'il fait la nature sera en partie détruite. »

- Vision mixte :

2 enfants ont une vision mixte à la fois positive et négative : « Dans 20 ans j' imagine qu'il y aura toujours des problèmes d'environnement. J'ai de l'espoir et en même temps j'ai peur,

surtout qu'il y ait plus de pollution » ou encore : « on peut l'imaginer dans deux cas différents, soit elle sera très rare et totalement déroutée, soit elle sera protégée et magnifique »

- Vision éco citoyenne :

On relève que 6 enfants abordent un engagement éco citoyen et parmi eux, 1 mentionne l'influence de la mère dans cet engagement du genre : « la nature est très importante pour moi car c'est ma mère qui m'a appris tout sur elle » ; On retrouve également un engagement plus personnel « pour moi je pense qu'il faut préserver la nature pour l'avenir » ; « je voudrais qu'elle soit belle et protégée pour que ceux qui viennent après s'y sentent bien » ; « j'espère qu'elle ne sera pas complètement détruite par l'homme. Moi je l'imagine dans 20 ans avec moi dedans à empêcher la déforestation »

### *La population des adolescents*

Sur l'ensemble de 23 adolescents, 2 n'ont pas répondu à la question. On retrouve par rapport aux témoignages des enfants apparaissent les dimensions vitales de la nature et de ressourcement : « La nature c'est mon lieu de vie, c'est là où je suis né » À l'évidence, tous les participants considèrent la nature comme très importante pour différentes raisons, et notamment par son caractère vital, de ressourcement et de prise de conscience de son caractère indispensable à l'harmonie de la terre. Seul 1 participant mentionne : « la nature a pris plus d'importance à mes yeux, mais je préfère tout de même ma vie bien confortable ».

- Le caractère vital et de ressource de la nature.

Cette vision apparaît chez 15 participants adolescents sur 23 (65%). Ce chiffre est conséquent et montre l'engagement qu'ils ont face à la nature : « c'est notre vie, c'est elle qui nous fait vivre et elle est si précieuse et belle qu'il faudrait la préserver pour nos prochains ». Cette notion de beauté vitale est reprise par d'autres participants : « Elle nous fait vivre, elle nous a offert ce précieux don. Elle est belle et nous devons profiter de ce cadeau ». Bref, nous dit un participant : « Pour moi la nature est la base de tout, c'est dans ma base, ma maison, mon asile ». On retrouve le même engagement relayant le rôle de ressource de la nature : « sans elle on ne peut pas vivre, car c'est un havre de paix pour tout le monde aussi ». Ce point de vue est confirmé par un autre participant : « Elle me permet de me ressourcer. Elle me calme et me

repose, elle m'intéresse et m'intrigue ». ou encore pour une autre personne, la nature « est ce qui me permet de respirer. »

- Vision positive :

La vision positive apparaît à deux reprises et encore, elle est soumise à conditions, la capacité d'adaptation de la nature et l'éventuelle sensibilisation de l'homme par rapport à la nature : « dans 20 ans soit l'homme décidera de se sauver lui-même en s'adaptant aux ressources qui l'entourent soit c'est la nature qui s'adaptera à sa propre survie »

- Vision négative :

La vision négative de l'avenir de la nature se retrouve dans 9 témoignages et de manière absolue et sans appel du genre : « si on continue come ça elle sera détruite » ; ou bien « dans 20 ans, si on continue à ce rythme il ne restera pas grand chose ». ou encore : « dans 20 ans je ne l'imagine plus parce que si on continue comme ça il n'y en aura plus ». et enfin, un autre exemple : « je pense que dans 20 ans une grande partie aura disparu ». Cependant, derrière cette vision apparait la notion de 'si' qui emporte un espoir au cas où les attitudes éco citoyennes se développent davantage qu'elles ne le font actuellement.

- Vision mixte :

Dans ce groupe 5 participants ont une vision mixte à la fois positive et négative en fonction du comportement de l'homme, exemple : « dans 20 ans, je pense qu'elle sera encore pus dégradée mais que la prise de conscience sera plus importante et le changement arrivera » ou encore, « dans 20 ans je pense que la nature aura changé ; certains endroits auront disparu, mais j'espère et je crois que les hommes feront des efforts pour préserver notre planète et notre mère nature »

- Vision éco citoyenne :

La vision éco citoyenne apparaît de façon prégnante dans la mesure où la survie de la nature dépend pour eux du comportement de l'homme, mettant en avant la notion de : « si on continue comme ça, on va à la catastrophe ». Cette prise de conscience est omniprésente avec une tendance plus positive ou pus négative en fonction des personnalités. Parmi les témoignages, nous trouvons deux postures qui montrent la nécessité de modifier son attitude envers la nature. L'une consiste à éviter au maximum la pollution dans l'entourage, et l'autre fait un plaidoyer en

faveur de la nature : « avant je me fichais un peu de la nature, du réchauffement de la planète, je savais que ça existait, mais je pensais que je ne pourrai rien y faire. Maintenant je pense que si tout le monde faisait plus attention à la nature, les choses pourraient évoluer. En vivant ce projet, nous avons appris qu'il fallait protéger la nature, parce qu'elle nous apporte des choses dont on n'a pas conscience. Maintenant, moi, je sais qu'on peut utiliser tout ce que la nature nous donne, je sais qu'il faut que l'on fasse attention à elle. ».

### *La population des adultes*

L'engagement des jeunes adultes est plus modéré que chez les adolescents dans leurs réponses. Si la nature est importante pour la totalité d'entre eux : « elle est au cœur de ma vision de la vie » ou encore « La nature a toujours eu une place importante dans ma vie », etc. on retrouve dans leurs propos une attitude éco citoyenne animée par des prises de conscience plus opérationnelles. On retrouve également cette dimension vitale de la nature pour 2 d'entre eux : « La nature est simplement vitale pour l'homme » ; ou « l'être humain n'est rien sans elle ».

- Vision positive :

Les postures sont plus modérées par rapport à celles des adolescents et des enfants. Les jeunes adultes se prononcent avec plus de mesure : « dans 20 ans, je pense que la nature sera toujours présente mais pas de la même manière que maintenant, avec les changements climatiques, la pollution, elle devra s'adapter et faire face à notre société qui est plutôt une société de consommation. »

- Vision négative :

De la même façon, la vision négative est modérée également : « je pense que la nature sera toujours là, mais avec beaucoup de changements dus aux impacts écologiques : disparition de certaines espèces de faune et de flore. »

- Vision éco citoyenne :

En fait cette population qui est engagée dans une voie professionnelle en lien avec la nature a le sentiment de participer à l'équilibre de l'écosystème et à la sensibilisation à la sauvegarde de la nature : « je donnerai tout ce que je peux donner pour tenter de faire bouger les

choses et de participer à sa sauvegarde » ou encore : « je compte ainsi en ‘profiter’ avec respect, intelligence et modestie, tout en transmettant ces valeurs qui me tiennent à cœur à mes enfants ».

## Interprétation et résultats de la recherche

---

Un fois l'analyse du contenu des carnets de voyage N°2 réalisée selon les modalités méthodologiques citées plus haut, vient le moment d'interpréter les données et de dégager les grandes lignes qui apparaissent dans ce mouvement herméneutique.

Premier résultat : la dimension attractive des activités de plein air

### Fort indice de satisfaction des participants

Nous voyons une constance de la fréquentation des participants à l'aventure du Grand Secret du Lien. Sur 48 participants au départ, (24 filles et 24 garçons dont 11 enfants, 25 adolescents et 12 jeunes adultes répartis dans 5 régions de France), 46 ont suivi l'ensemble du projet. Même si au final sur les 48 carnets attendus nous avons recueilli 41 carnets de voyage N°2 nous pouvons conclure que cette aventure a suscité chez les participants un intérêt et une motivation forte à poursuivre ce projet. D'autant que les contraintes, le climat pas toujours favorable et les distances à parcourir pouvaient constituer des obstacles à persévérer dans le projet. Au regard de ce résultat nous pouvons dire que cette aventure a répondu globalement aux attentes des participants.

### La dimension attractive du projet

L'attrait pour les activités de plein air a été majeur et semble avoir comblé les attentes des participants, indépendamment des différentes activités proposées selon les régions. La dimension organisationnelle du projet apparaît réussie puisqu'il a été offert aux participants une grande diversité d'activités telles que la montgolfière, la plongée sous marine, la spéléologie, les

promenades en raquette, les promenades sur l'eau en kayak, radeau ou bateau, les promenades à cheval ou avec des ânes et autres activités de même acabit.

À un degré moindre, mais de façon notable, les temps de construction des activités ont été des moments forts et instructifs (réaliser un feu de bois, installer le camp, faire du pain ou de la soupe aux orties, construire une cacane, etc.) générant de l'enthousiasme.

Les participants relatent également, mais de façon moins marquée, un intérêt pour la nature elle-même que l'on pourrait qualifier d'« activité de contemplation de la nature ». Les jeunes adultes (50%) et les adolescents, (30 %) ont apprécié les moments où ils restaient écouter et ressentir la nature. Cependant, on ne retrouve pas cet attrait dans le groupe des enfants qui ont été davantage happés par les activités de plein air alors même qu'au départ cette dimension était présente dans les carnets N°1.

La notion de dépassement de soi comme attrait est apparue modérément dans les propos des participants. Les enjeux de dépassement de soi ne sont pas en lien avec la confrontation directe avec la nature, ils sont surtout générés par les activités de plein air proposées : peur de monter à cheval, descente en radeau, peur de l'eau, etc.

On retrouve cependant, mais de façon moins prégnante, des occasions de dépassement de soi à travers des activités d'immersion directe dans la nature sans la médiation d'une « activité rapportée », où le dépassement de soi est lié aux conditions pour survivre dans la nature (froid, pluie, neige, kilomètres à parcourir, confrontation avec la nuit noire...).

Quelle que soit la nature du dépassement de soi sollicité, les difficultés ont été surmontées et ont permis de passer un cap salvateur, le plus souvent grâce à la force du groupe.

Deuxième résultat : pertinence du programme éducatif dans l'instauration de la relation de groupe

Suite aux immersions, 18 participants (43%) sur les 41 abordent de façon directe l'importance et la place du groupe dans l'aventure.

Quatre facteurs ont généré cette impression positive vis-à-vis du groupe. Le programme éducatif mis en place dans le Grand Secret du Lien s'est avéré pertinent de par la *nature des*

*activités* qui ont sollicité un réel travail d'équipe, la *convivialité* qui a présidé dans les relations, les *ambiances* qui ont instauré un climat ludique et de bien-être, et les *situations de rencontre* qui ont donné lieu à la construction de liens d'amitié et de solidarité.

La grande majorité des participants s'est sentie intégrée dans le groupe et a eu le sentiment d'entraide qui a permis le dépassement de soi quand cela s'est avéré nécessaire. Et de façon générale, la notion de bonne humeur se retrouve chez le plus grand nombre.

### Troisième résultat : évolution de la relation avec la nature

Fermer les yeux, écouter la nature, sentir les odeurs, toucher sont autant d'éléments pour se connecter avec la nature. On remarque aussi une modification des attitudes : savoir se détacher de soi pour voir ce qui se passe autour, prendre son temps pour admirer, rentrer en communion avec la nature dans le calme et la sérénité. On observe une réelle évolution des participants au niveau de la connexion avec la nature et beaucoup d'entre eux font référence à l'éveil sensoriel comme facteur d'évolution du rapport à l'environnement.

Quatrième résultat : l'éveil sensoriel proposé par les animateurs nature et les pédagogues de la perception s'est avéré pertinent dans la reconnexion avec la nature.

Dans l'ensemble des groupes, de nombreux jeux sensoriels ont été proposés par les animateurs nature : avancer les yeux bandés, marcher pieds nus, choisir un arbre et l'enlacer, se laisser enfouir sous les feuilles, fabriquer des parfums avec des herbes, goûter la soupe aux orties, développer le sens tactile avec des objets ramassés dans la nature, faire du *land art*, ont été autant d'éléments qui se sont avérés pertinents pour la reconnexion avec la nature.

De la même façon, l'éveil sensoriel réalisé par les pédagogues de la perception a amplifié la connexion avec la nature : l'écoute méditative de la nature et l'écoute du silence, l'éveil auditif par le jeu de la grande oreille, l'éveil du sens visuel par le jeu de la photo souvenir, l'éveil du

sens kinesthésique par le mouvement lent ou le jeu du robot et celui des statues vivantes, l'éveil du sens tactile par le massage, etc.

On note 4 incidences de l'éveil sensoriel, la première concerne *l'enrichissement de la sensorialité* elle-même, la seconde concerne la *relation à l'environnement*, la troisième concerne le *changement d'attitude relationnelle* et la quatrième devient le *changement d'attitude opérationnel dans la vie quotidienne*.

Cinquième résultat : nécessité de mieux introduire l'éveil sensoriel dans la dynamique éducative d'ensemble

- Perception négative des jeux sensoriels

La pédagogie perceptive n'a pas toujours été perçue positivement par les participants pour différentes raisons. La première est de *nature cognitive*, le dispositif éducatif sollicite une *trop grande attention*, une *présence qualitative* trop particulière, une *concentration* trop importante. La seconde concerne les *exercices proposés* ressentis comme pas suffisamment ludiques, trop lents et ennuyant et la troisième raison est en lien avec un *manque d'intérêt* ou de *motivation* et une *incompréhension* de l'utilité de l'éveil sensoriel. Les difficultés rencontrées se retrouvent chez 30 % de la population ce qui est relativement important et mérite d'être analysé de plus près (à travers l'analyse des données des entretiens à venir) afin de réguler la pédagogie et la communication.

- Perception positive des jeux sensoriels

Pour 60% de la population, le vécu des jeux sensoriels a été positif. Ainsi 17 participants constatent un *déploiement de leurs capacités attentionnelles* (meilleure concentration, plus grande écoute) et 14 participants constatent une *meilleure capacité à trouver du calme, de la détente et du bien-être* grâce aux exercices sensoriels.

Sixième résultat : pauvreté des réponses concernant l'évolution des apprentissages et des comportements

La question : *quels sont les apprentissages réalisés dans cette aventure, qu'as tu appris que tu ne savais pas ?* a donné lieu à un matériau de données relativement pauvre. Cette question a été soit éludée, soit elle a fait l'objet d'une ou deux phrases en guise de réponse. Pour beaucoup, la présence de chercheurs a été perçue comme une contrainte ou comme une activité inutile, allant à l'encontre de la connexion avec la nature. Est-ce pour cela que le contenu des carnets a donné lieu à des données restreintes, ou pour le moins non éloquentes ? (Cette impression a été renforcée par une première analyse de 8 entretiens qui ne figure pas dans ce document).

Tous les participants ont appris quelque chose dans cette aventure, mais souvent ils ne disent pas quoi : « j'ai appris beaucoup de choses, mais je ne sais pas quoi dire, ou comment le dire ». En fait, ce constat va en la faveur de la nécessité d'intégrer des dynamiques d'entretiens ciblés sur l'expérience vécue et perçue au contact de la nature. La connexion ne se limite pas au ressenti, et pour qu'elle soit accomplie il faut développer une capacité réflexive capable de générer une compréhension et une dynamique opérationnelle dans les attitudes de vie quotidiennes.

Nous avons relevé un certain nombre de thèmes qui convoquent l'attention, la connaissance, la prise de conscience et le changement d'attitude. Le terme *attention* pris dans le sens du respect de la nature se retrouve dans le témoignage de 12 participants sur 41. On note également à travers l'usage de ce terme la notion d'évolution du genre « j'y fais plus attention » et qui évoque un changement positif d'attitude. Le terme attention est également utilisé dans sa dimension éco citoyenne exprimant une bienveillance envers la nature.

Pour la majorité des participants, l'apprentissage est synonyme d'acquisition de connaissances. De l'aventure se sont dégagées deux types de connaissances. L'une est liée aux savoirs, l'autre plus pragmatique est liée à l'utilisation plus opérationnelle de la nature. Les participants ont trouvé à l'occasion de cette aventure un lieu de nouvelles connaissances au niveau des plantes, des insectes, de la biodiversité, du fonctionnement des écosystèmes, etc., et ont développé une connaissance empirique et pragmatique comme faire du pain, la cuisine sauvage, monter un camp, etc.

Au niveau des prises de conscience, elles sont généralement pauvres et semble t-il pas à la mesure de ce qui a été ressenti et vécu.

En ce qui concerne les changements d'attitude on trouve chez 8 participants des indices qui vont en faveur d'un changement d'attitude, d'un changement des manières d'être dans la vie quotidienne et des comportements envers la nature.

Septième résultat : prises de conscience de l'importance de la nature et de la vision de l'avenir de la nature

L'analyse des carnets de voyage N°1 montrait une réelle prise de conscience concernant l'importance de la nature, et relevait son caractère vital ainsi que le bien-être qu'elle procure. En ce qui concerne la vision de l'avenir de la nature, elle était négative pour 54 % du groupe et positive pour 22 %. On trouvait également un intérêt pour la responsabilité éco citoyenne chez 12 % des participants.

Les immersions dans la nature ont mobilisé la réflexion autour de la prise de conscience de l'importance de la nature. Et les participants nous ont donné accès à leur point de vue sur cette question de façon le plus souvent succincte.

Chez les 10 enfants, 5 ont une opinion positive sur l'avenir de la nature et un seul a une vision négative, tandis que 2 ont une vision mixte à la fois positive et négative. On relève des indices d'engagement éco citoyen chez 6 enfants.

Dans la population des 23 adolescents, la vision négative apparaît dans 9 témoignages de manière absolue et la vision éco citoyenne apparaît de façon plus factuelle, conscient que la survie de la nature dépend du comportement de l'homme. Mais au-delà de ces dimensions, le caractère vital et de ressource de la nature est plus marqué pour ce groupe. Cette vision apparaît chez 15 adolescents, soit 65 % d'entre eux. Alors qu'elle n'apparaît pas chez les enfants contrairement à leurs carnets de voyage N°1. Cela nous permet d'évoquer que les immersions ont plutôt sollicité une réflexion autour de la dimension vitale de la nature dans les groupes des adolescents et au contraire n'a pas été spécifiquement sollicitée chez les enfants.

Dans la population des jeunes adultes, les témoignages sont pauvres pour des jeunes qui ont entre 18 à 23 ans et qui se destinent à un métier en lien avec la nature. Le discours est plus modéré au niveau de la vision positive ou négative de l'avenir de la nature. Et la vision éco citoyenne est peu significative.

## Conclusion et perspectives

---

D'une façon générale, le matériau de recherche issu des deux carnets de voyage est relativement pauvre en témoignages. La plupart du temps, les participants répondent en une phrase aux questions qui leur ont été posées. Si on évacue la notion de manque d'intérêt ou de manque de compréhension de l'utilité de la recherche dans le dispositif éducatif du Grand Secret du Lien, nous sommes en droit de nous interroger sur les capacités des jeunes à déployer leur pensée et leur expérience propre sur le mode de l'écriture (nous verrons, à travers l'analyse des entretiens si, on retrouve le même phénomène sur le mode verbal).

Il apparaît en sous teinte une certaine antinomie, dans l'esprit des participants entre « vivre la nature » et « réfléchir sur ce qui est vécu » au contact de la nature. Plusieurs participants jeunes adultes mentionnent l'idée suivante : « se connecter à la nature ne s'apprend pas, c'est là où pas là ». Cette problématique mériterait d'être débattue entre les différents intervenants pour mieux définir les contours d'une pédagogie à venir favorisant la connexion avec la nature et le déploiement de comportements éco citoyens.

Une autre idée ressort de l'analyse concernant les modalités éducatives sensorielles. Certains jeunes adultes considèrent que l'écoute, l'observation et le vécu de la nature se font de façon naturelle pour ainsi dire écologique et qu'il n'est pas nécessaire de déployer une attention particulière pour entrer en connexion avec la nature. Selon eux, l'homme est outillé naturellement pour se connecter avec la nature. Cette idée engendre une forme d'incompréhension par rapport à l'utilité d'éduquer les sens. Cette question mérite d'être discutée de façon approfondie et notamment la pertinence ou non de proposer une éducation sensorielle nécessitant des connaissances et un « savoir faire » particulier.

Quelle est la place à donner aux activités de plein air dans un programme éducatif sensoriel ? Les données montrent l'intérêt que suscitent chez les participants les activités de plein air de par leur attraction, le côté ludique et la confrontation avec l'exigence de la nature. Cependant, par rapports aux différents attraits (plaisir, performance, compétitivité, dépassement) la dimension éducative mériterait probablement d'être mise davantage en avant.

Le programme éducatif a-t-il été performant et a-t-il atteint ses objectifs ? En référence aux données dont nous disposons actuellement, nous relevons des aspects positifs de la pédagogie qui a été déployée dans les immersions des différents groupes. Par exemple, les activités de plein air ont été réussies au niveau organisationnel dans toutes les régions. Les animateurs ont su créer l'engouement, l'intérêt des participants et ont su construire une dynamique de groupe dont la convivialité, l'ambiance, la solidarité ont profondément contribué au « savoir vivre ensemble ». Au niveau de l'éveil sensoriel, la pédagogie déployée par les animateurs nature et les pédagogues de la perception a amélioré la dimension éducative de la sensorialité et a procuré un réel bénéfice sur la qualité de la connexion avec la nature.

Espérons que l'analyse des entretiens à venir viendra éclairer les zones d'ombre et apporter un éclairage supplémentaire à partir desquels nous engagerons une réflexion collaborative et participative autour d'une proposition pédagogique innovante plaçant la sensorialité au centre de l'action éducative.

Au regard des données actuelles, et de l'analyse de 8 entretiens, il ressort un certain nombre de régulations qu'il conviendra d'affiner au terme de notre enquête.

- Première problématique à réguler : Le statut de chercheur des pédagogues de la perception un handicap

La première difficulté rencontrée dans le GSDL était liée le statut de chercheur qui leur a été attribué. Cette fonction a généré un ensemble de contraintes en lien avec l'obligation de recueillir des données pour atteindre des objectifs pré établis. Mener un entretien de recherche est différent d'animer un espace de parole à visée éducative. Ensuite le statut de chercheur n'a pas favorisé le lien avec les animateurs nature et avec les participants à l'aventure. En sous

teinte, nous voyons que les participants n'ont pas compris la démarche de recherche et l'ont ressentie comme étant une contrainte qui leur était imposée, venant même pour certains les empêcher de vivre librement leur expérience de la nature.

- Deuxième problématique à réguler : la communication autour des enjeux de la pédagogie auprès des intervenants et auprès des participants

Dans un premier temps, les frontières n'étaient pas suffisamment définies entre l'éducation sensorielle réalisée par les animateurs nature et celle réalisée par les pédagogues de la perception. Il y a eu une période de flottement où d'un côté les animateurs nature avaient légitimement le sentiment d'éduquer la sensorialité et où les pédagogues avaient le sentiment de ne pas être reconnus dans leur spécificité donnant lieu à une impression de doublon. Progressivement au décours des immersions le positionnement de chacun s'est mieux défini et une adaptation a eu lieu. Il reste à trouver la complémentarité entre les deux types d'intervention et qui apparaît clairement dans les données de la recherche.

- Troisième problématique : la diversité de l'animation sensorielle.

En effet, pris de court et face à la contrainte d'adaptation aux exigences du terrain et de la population, les pédagogues de la perception ont transposé leur savoir faire en cabinet et ont mis en avant leur singularité dans leur pratique. Or dans la construction d'une pédagogie, il est nécessaire de standardiser les protocoles de telle sorte que l'on reconnaisse la signature de la pédagogie mise à l'œuvre. C'est pourquoi il a été remis un guide de pratique qui tentait de standardiser les jeux sensoriels à proposer. Cependant, par manque de temps et du fait de la distance qui séparait les praticiens, ils n'ont pas pu s'approprier collectivement l'usage des outils pédagogiques. A l'avenir il apparaît nécessaire de se réunir pour développer les outils actuels et en développer d'autres de façon plus collective et participative.

- Quatrième problématique : exercices pas assez ludique et pas assez explicités

Il ressort très clairement que certains participants ont trouvé les jeux sensoriels pas assez ludique, trop long, voire ennuyeux. Cet effet a été amplifié par l'incompréhension de l'utilité de ces exercices dans ce cadre particulier de la découverte de la nature considérée comme un lieu de liberté et d'évasion. C'est la raison pour laquelle els exercice ont été perçus comme étant une contrainte non comprise, surtout quand les exercices ne prenaient pas en compte l'environnement du moment. Une autre raison qui apparaît concerne la fatigue au moment de réaliser des exercices qui demandent une attention et une présence soutenue (sensation de fatigue s'ajoutant à une autre fatigue).

- Cinquième problématique : les entretiens perçus comme une contrainte

Ce phénomène apparaît très souvent dans les témoignages et 4 participants mentionnent comme moment de difficulté majeure rencontré dans leur séjour les temps consacré aux entretiens. En effet, ils avaient la hantise d'avoir à parler de leur expérience. Ils ne savaient pas quoi dire ou comment le dire : « je ne sais pas comment l'expliquer ». Il apparaît nécessaire de proposer des espaces plus courts, plus ludiques tout en conservant la caractère formels de ce temps verbal. Les participants doivent savoir que ce temps est réservé à la réflexion et à la compréhension de l'expérience qui é été vécue et en dégager une compréhension neuve. L'analyse de 8 entretien montre que le matériau est plus riche et plus profond. La difficulté réside dans le fait que les jeunes ne sont pas habitués à réfléchir et à déployer de cette manière. L'espace de parole doit être un moment privilégié où le participant se sent autorisé à dire ce qu'il sent et pense sans être jugé.

## Conclusion et perspectives

---

D'une façon générale, le matériau de recherche issu des deux carnets de voyage est relativement pauvre en témoignages. La plupart du temps, les participants répondent en une phrase aux questions qui leur ont été posées. Si on évacue la notion de manque d'intérêt ou de

manque de compréhension de l'utilité de la recherche dans le dispositif éducatif du Grand Secret du Lien, nous sommes en droit de nous interroger sur les capacités des jeunes à déployer leur pensée et leur expérience propre sur le mode de l'écriture (nous verrons, à travers l'analyse des entretiens si, on retrouve le même phénomène sur le mode verbal).

Il apparaît en sous teinte une certaine antinomie, dans l'esprit des participants entre « vivre la nature » et « réfléchir sur ce qui est vécu » au contact de la nature. Plusieurs participants jeunes adultes mentionnent l'idée suivante : « se connecter à la nature ne s'apprend pas, c'est là où pas là ». Cette problématique mériterait d'être débattue entre les différents intervenants pour mieux définir les contours d'une pédagogie à venir favorisant la connexion avec la nature et le déploiement de comportements éco citoyens.

Une autre idée ressort de l'analyse concernant les modalités éducatives sensorielles. Certains jeunes adultes considèrent que l'écoute, l'observation et le vécu de la nature se font de façon naturelle pour ainsi dire écologique et qu'il n'est pas nécessaire de déployer une attention particulière pour entrer en connexion avec la nature. Selon eux, l'homme est outillé naturellement pour se connecter avec la nature. Cette idée engendre une forme d'incompréhension par rapport à l'utilité d'éduquer les sens. Cette question mérite d'être discutée de façon approfondie et notamment la pertinence ou non de proposer une éducation sensorielle nécessitant des connaissances et un « savoir faire » particulier.

Quelle est la place à donner aux activités de plein air dans un programme éducatif sensoriel ? Les données montrent l'intérêt que suscitent chez les participants les activités de plein air de par leur attraction, le côté ludique et la confrontation avec l'exigence de la nature. Cependant, par rapports aux différents attraits (plaisir, performance, compétitivité, dépassement) la dimension éducative mériterait probablement d'être mise davantage en avant.

Le programme éducatif a-t-il été performant et a-t-il atteint ses objectifs ? En référence aux données dont nous disposons actuellement, nous relevons des aspects positifs de la pédagogie qui a été déployée dans les immersions des différents groupes. Par exemple, les activités de plein air ont été réussies au niveau organisationnel dans toutes les régions. Les animateurs ont su créer l'engouement, l'intérêt des participants et ont su construire une dynamique de groupe dont la convivialité, l'ambiance, la solidarité ont profondément contribué

au « savoir vivre ensemble ». Au niveau de l'éveil sensoriel, la pédagogie déployée par les animateurs nature et les pédagogues de la perception a amélioré la dimension éducative de la sensorialité et a procuré un réel bénéfice sur la qualité de la connexion avec la nature.

Espérons que l'analyse des entretiens à venir viendra éclairer les zones d'ombre et apporter un éclairage supplémentaire à partir desquels nous engagerons une réflexion collaborative et participative autour d'une proposition pédagogique innovante plaçant la sensorialité au centre de l'action éducative.

## Annexes

### Annexe A

## Bilan et synthèse de l'intervention du CERAP

### 1. État des lieux de la recherche

Nous avons commencé à élaborer dès septembre 2016 le cadre de la recherche et avons défini la pertinence et la faisabilité d'introduire la pédagogie perceptive dans le projet du Grand Secret Du Lien. Nous avons ainsi développé quelques repères sur la donnée éducative du sensible, dans cette perspective la place de la sollicitation sensorielle a été définie.

#### Remise du document N°1 en janvier 2017

Nous avons remis le document N°1 intitulé « cadre épistémologique de l'étude » (9 pages) et qui comprend la contextualisation de la recherche, quelques repères sur la donnée éducative du sensible, quelques repères sur l'écoformation, les perspectives de l'étude, la pertinence scientifique de la recherche, et la méthodologie de recherche. À ce stade, la méthodologie de recherche était encore en phase de tâtonnement et un certains nombre de directions ont été abandonnées ou réorientées.

Néanmoins, les objectifs du début se retrouvent dans l'évolution du projet dont :

- créer les conditions d'expérience sensible
- analyser la nature de l'expérience découlant des activités d'éveil sensoriel au contact de la nature
- mettre en relief les impacts de l'expérience sensible dans le rapport avec la nature
- relever les outils éducatifs qui se sont avérés les plus pertinents en terme de qualité de relation avec la nature, de prise de conscience et de transformation des comportements

Au niveau de la méthodologie nous avons listé dans un tableau 8 catégories susceptibles d'englober toutes les facettes de l'expérience vécue par les participants et la pertinence des outils utilisés aussi bien par les guides que par les passeurs de nature. La création de cette approche catégorielle a pour but de cibler nos interventions et recueil de données et de broser le plus largement possible les enjeux qui ont eu lieu dans les expériences du grand secret du lien : 1. la nature de l'activité, 2. la notion de bien être, 3. les situations de défi, 4. le rapport aux autres, 5. le rapport à la nature, 6. l'expérience sensible, 7. le retour à soi, 8. le déploiement de nouvelles attitudes envers la nature.

A ce jour, ce recueil panoramique des données reste d'actualité.

Nous avons abandonné le recueil de données par questionnaire qui nous semblait difficile à mettre en place étant donné l'hétérogénéité de la population.

## **Document N°2 : apparition du « carnet de voyage » (9 pages) juin 2017**

Progressivement, nous avons opté pour la réalisation d'un « carnet de voyage » optant ainsi pour un exercice d'écriture réalisé par chaque participant. Cette procédure nous semble appropriée pour développer une dynamique d'apprentissage active au niveau de l'implication, de la réflexion et de la structuration de la pensée sollicitée dans des orientations ouvertes et dirigées.

Nous avons ainsi construit un guide sous la forme de question thématiques qui orientent la réflexion et les réponses des participants afin de recueillir le plus large éventail de données en rapport avec le projet de recherche. Ce guide permettra aussi d'homogénéiser les réponses facilitant ainsi la clarté des résultats et d'éviter les questions fermées qui risquent de recevoir comme réponse un « oui », « non » ou « je ne sais pas ». Nous donc avons pris le soin de formuler des questions ouvertes qui privilégient la réflexion singulière.

Dans cette dynamique d'écriture individuelle nous avons opté pour deux temps d'écriture

- le carnet de voyage N°1 : avant l'expérience c'est-à-dire avant la première immersion qui aura lieu en octobre 2017
- le carnet de voyage N°2 : à la fin de l'expérience du GSDL en juin 2018. (La formulation des questions du carnet N°2 diffère en fonction du groupe d'âge de la population. Après des enfants, il faut reformuler les questions pour être plus en phase avec leur compréhension.

**Guide d'entretien avant l'expérience :**

- 1 - Tu vas participer à une aventure dans la nature avec un groupe de ton âge. Comment imagines tu cette expérience ?
- 2 - C'est quoi la nature pour toi ?
- 3 - Quand tu es dans la nature, racontes moi comment tu rentres en relation avec elle ?
- 4 - Raconte un moment de ta vie où tu t'es réellement senti(e) bien avec la nature et peux tu décrire les sensations que tu as vécues à ce moment là ?
- 5 - Quelle importance la nature a t-elle aujourd'hui pour toi ? Et dis moi comment tu l'imagines dans 20 ans ?

**Guide d'entretien pour les adolescents et les jeunes adultes à la fin du voyage lors de la dernière immersion**

- 1 - Quels ont été les moments les plus importants durant ce voyage et pourquoi ? Racontez moi une ou deux expériences qui t'ont particulièrement interpellé(e).
- 2 - comment l'écoute, la vision, le toucher, l'odorat, le ressenti du corps, ont-t-ils influencé ton lien avec la nature ?
- 3 - Raconte un moment où tu t'es senti(e) particulièrement bien dans l'éveil sensoriel et qu'as-tu ressenti à ce moment ?
- 4 - quelle place le groupe a-t-il eu tout au long de ton expérience d'immersion dans la nature ?
- 5 - A quel moment il y a eu le plus de dépassement personnel pour toi durant l'immersion ? et comment as-tu réagi ?
- 6 - quels sont les moments qui ont suscité chez toi de nouvelles prises de consciences ou des prises de décision concernant la nature ?
- 7 - Raconte comment l'immersion guidée dans la nature a changé ton regard sur ta façon de te comporter envers la nature ?

**En résumer de ce document nous voyons qu'il y a une continuité entre les objectifs définis dans le premier document et le guide d'entretien qui est susceptible de recueillir les informations qui répondent à nos objectifs.**

### **Document N°3 : Carnet de pratique à l'usage des guides septembre 2017**

Ce troisième document est destiné aux guides (praticiens en pédagogie perceptive). Il a deux vocations :

La première vise à offrir aux praticiens des exercices standardisés favorisant la participation active des jeunes à développer leur sens imaginaire et leur sensorialité. Ce guide comprend trois séquences pédagogiques : (1) « l'éveil sensoriel de l'enfant robot » qui sollicite les participants à développer chez l'enfant robot une sensibilité et une humanité : (2) « l'éveil de la statue libérée » qui consiste à s'identifier à des statues immobiles et silencieuses qui progressivement reprennent vie à travers l'éveil des sens

et du mouvement ; (3) « le jeu de la grande oreille » qui est susceptible d'apprendre aux participants d'adopter une posture méditative et d'écouter à travers les sens les atmosphères de la nature et d'en percevoir les effets dans leur corps.

La deuxième vocation est de créer un espace interactif après chaque séquence pédagogique susceptible de recueillir des données importantes pour accéder à l'expérience sensible à travers un espace de parole collectif réalisé après chaque exercice d'éveil. Cette interview enregistrée aura une durée de 10 à 15 minutes en fonction de la richesse des interactions. Le guide devra s'assurer que le plus grand nombre de participants témoigne.

## **2. En conclusion**

Nous estimons que l'étape de construction de la recherche est quasi finalisée tant d'un point de vue théorique que pratique.

### **Les étapes chronologiques du recueil des données**

- 1 - Carnet de voyage audio ou vidéo N°1 : Interview individuelle (15 minutes) au tout début de l'expérience avant les immersions sur la base d'un guide d'entretien comprenant 5 questions.
- 2 - les interactions collectives enregistrées (10 minutes) après chaque séquence d'éveil sensoriel (une par jour, environ 20 par groupe régional)
- 3 - Le carnet de voyage audio n°2 : Interview individuelle (15 minutes) au terme des vingt jours d'immersion sur la base d'un guide d'entretien comprenant 7 questions.

Le recueil des données sera réalisés par les guides ou par les animateurs qui désirent participer à la recherche (à définir).



## Premiers résultats de la recherche

### Le Grand Secret du Lien

Chercheurs :

Danis Bois : Professeur, Docteur en sciences de l'éducation, agrégation en sciences humaines et sociales, fondateur du Cerap, danis.bois@gmail.org

Hélène Bourhis-Bois : Professeur auxiliaire, Docteur en science de l'éducation, psychopédagogue, chercheur au Cerap, helene.bourhis@cerap.org

### Le choix épistémologique et méthodologique

Toute recherche se doit de veiller à sa propre cohérence épistémologique. Dans les sciences humaines et sociales, on distingue deux grandes postures de recherche. La posture positiviste, axée sur le quantitatif et les statistiques, et la posture qualitative dont l'origine remonte aux travaux de Dilthey et Weber, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle s'intéresse au vécu de l'homme en tant que lieu de compréhension des conduites humaines et prend en compte la subjectivité des personnes. « On ne peut nier qu'il y ait des expériences vécues et plus particulièrement une expérience interne » Dilthey, 1992, p 176<sup>6</sup>

À l'heure actuelle, les méthodes qualitatives sont utilisées en ethnologie, en psychologie, dans les sciences sociales, dans les sciences de la santé et enfin plus proche de notre projet, dans les sciences de l'éducation.

---

<sup>6</sup> Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes T. I. Paris : Cerf.

Nous avons fait le choix de développer une méthodologie générale d'inspiration phénoménologique. En effet celle-ci s'intéresse d'abord de manière primordiale au vécu subjectif des personnes<sup>7</sup>.

« La science humaine phénoménologique est l'étude des significations vécues, existentielles ; elle essaye de décrire, d'interpréter ces significations avec un certain degré de profondeur et de richesse. » Van Manen, 1990, p.10<sup>8</sup>.

La méthodologie que nous avons appliquée est en adéquation avec la recherche qualitative. Parmi tous les modes de recueil des données propres à la démarche qualitative (interview, questionnaire, vidéo, journal de bord) nous avons opté pour deux modes de recueil des données, le carnet de voyage et les entretiens<sup>9</sup>.

Les résultats déployés dans ce document concernent uniquement le « carnet de voyage N°1 » (rempli par les participants avant l'immersion). Cette étape est une phase préliminaire à la recherche finale. Elle nous permettra de recueillir des informations sur :

- les raisons qui ont motivé les jeunes à participer à l'aventure du grand secret du lien
- le point de vue des participant sur la nature
- le ressenti au contact de la nature
- la vision écologique et éco citoyenne que les jeunes ont de la nature et de son avenir

Nous remettrons plus tard l'analyse et l'interprétation du « carnet de voyage N°2 » recueilli à la fin de l'ensemble des immersions (prévision en mars 2019). Cette phase nous permettra d'effectuer une analyse comparative entre les deux carnets.

Puis nous remettrons en juin 2019 les résultats de recherche issus de l'analyse et de l'interprétation des entretiens de recherche qui ont été réalisés au cours des 25 jours d'immersions (en moyenne) sous la formes de 7 à 12 sessions de 2 à 5 jours.

---

<sup>7</sup> Voir le document remis en 2017 nommé « cadre épistémologique et méthodologique, « Méthodologie de recherche, deux modes de recueil des données ». Ce document figurera dans le rapport final.

<sup>8</sup> Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*, New York: SUNY Press.

<sup>9</sup> Voir également les documents remis en 2017 nommés « carnet de voyage N°1 » et « carnet de voyage N°2 » et « Bilan de synthèse des interventions du Cerap »

Sur la base de l'ensemble des données nous serons en mesure de dégager des résultats de recherche susceptibles de répondre à la question de recherche suivante : *Quelle est la nature de l'expérience sensible<sup>10</sup> vécue par une population d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes immergés dans la nature et son incidence personnelles, sociales et comportementales ?*

## La méthodologie de recherche

---

### La population étudiée

La population des participants qui ont rempli le carnet de voyage N°1 est constituée de 48 personnes, 24 filles et 24 garçons, dont 11 enfants, 25 adolescents et 12 jeunes adultes répartis dans cinq régions de France.

| Région concernées | Nombre de participants | Genre   |        | Tranche d'âge |
|-------------------|------------------------|---------|--------|---------------|
|                   |                        | Garçons | Filles |               |
| Normandie         | 11                     | 4       | 7      | 10 à 11 ans   |
| Ardèche           | 8                      | 5       | 3      | 13 à 15 ans   |
| Val de Loire      | 8                      | 4       | 4      | 14 à 17 ans   |
| Aquitaine         | 9                      | 7       | 2      | 14 à 18 ans   |
| Grand est         | 12                     | 4       | 8      | 18 à 23 ans   |
| Total             |                        |         |        |               |
| 5                 | 48                     | 24      | 24     | 10 à 23 ans   |

### Le mode de recueil de données : le carnet de voyage N°1

Cette section aborde la structure du carnet de voyage N°1 et les objectifs visés par les questions contenues dans ce carnet.

- La structure du « carnet de voyage N°1 »

---

<sup>10</sup> Le sensible c'est en quelque sorte le ressenti, le contenu du vécu corporel (imaginaires, émotions, sensations) et les prises de conscience en lien avec la sollicitation de l'expérience (réflexion).

En janvier 2017, nous avons remis au comité de pilotage du projet « le Grand Secret du Lien » un document qui explique l'arrière scène du choix des questions du carnet de voyage N°1. Ce carnet de voyage a été ensuite remis aux jeunes qui participent à l'aventure avant la première immersion. Les participants ont rempli ce carnet de voyage chez eux et l'ont remis lors de la première immersion.

Les questions figurant dans ce carnet sont les suivantes :

1. Vous participez à une aventure dans la nature avec un groupe - comment imaginez vous votre expérience ?
2. c'est quoi pour vous la nature ?
3. Quand vous êtes dans la nature comment entrez vous en relation avec elle ?
4. Racontez un moment de votre vie où vous vous êtes senti bien avec la nature ? Décrivez les sensations que vous avez eues à ce moment là ?
5. Quelle importance la nature a t elle aujourd'hui pour vous et ? comment l'imaginez vous dans 20 ans ?

- Les objectifs du premier carnet de voyage

L'ensemble des questions vise les objectifs suivants :

- La première question permet de recueillir des données autour de la perception globale et initiale que les jeunes ont de l'aventure du Grand Secret du Lien ainsi que leurs projections.
- La deuxième question vise à recueillir les représentations initiales que les participants ont de la nature.
- Les troisième et quatrième questions permettent de connaître les modalités relationnelles que les participants entretiennent avec la nature.
- La cinquième question vise à accéder à l'importance que les jeunes donnent à la nature et à leurs projections sur l'avenir de la nature.

## La méthode d'analyse des données

La méthode d'analyse comprend trois phases. La première est celle de la construction d'une grille classificatoire des données, la seconde, est une phase d'analyse transversale, intermédiaire entre l'analyse classificatoire et l'analyse phénoménologique, et la troisième est une phase d'analyse transversale phénoménologique et herméneutique des données.

- Première phase : Construction d'une grille classificatoire des données

Lors d'une première étape, nous avons pris en main le corpus de données. En effet les contenus des carnets de voyages étaient hétérogènes, la plupart des participants ont répondu de manière très succincte aux questions posées et parfois dans une formulation difficile à comprendre. Néanmoins, nous avons recueilli un matériau de données conséquent.

Nous avons procédé à une dynamique catégorielle qui consiste à reformuler de façon synthétique chacune des questions figurant dans le carnet de voyage N°1. Exemple : la question numéro 1, *vous participez à une aventure dans la nature avec un groupe. Comment imaginez vous cette expérience ?*, a été transformée en une catégorie : perception globale et initiale de l'aventure. Cette opération de synthétisation a été reproduite pour chacune des questions donnant lieu à 5 catégories.

L'approche catégorielle permet de dégager, relever, nommer, résumer, classifier, ligne à ligne, les propos en lien avec le contenu des réponses recueillies à chaque question : « Créer une catégorie, c'est déjà mettre en marche l'articulation du sens des représentations, des vécus et des événements consignés. » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 238)

Question 1 : Catégorie 1 : Perception globale et initiale de l'aventure

Question 2 : Catégorie 2 : Représentation initiale de la nature

Question 3 : Catégorie 3 : Relation avec la nature

Question 4 : Catégorie 4 : Sensations et expérience positives ressenties avec la nature

Question 5 : Catégorie 5 : Prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir

Carnet de Voyage N°2

C'est sur cette base que nous avons construit notre grille classificatoire appliquée à toutes les régions et commune à toutes les classes d'âge. Ci-dessous nous présentons la grille classificatoire qui a été utilisée et donnons un exemple de transfert de recueil des données en lien avec la catégorie qui lui correspond. Cette grille classificatoire a donné lieu à plus de 80 pages de données. Nous avons fait le choix de corriger les nombreuses fautes d'orthographe des propos afin de ne pas détourner l'attention du lecteur sur cet élément.

### Analyse classificatoire des carnets de voyage N°1

| Nom de la Région, Nombre de participants, classe d'âge | Anonymisation alfa numérique, âge, genre | Perception globale et initiale de l'aventure  | Représentation initiale de la nature  | Relation avec la nature  | Sensations et expérience positives ressenties avec la nature   | Prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir   |
|--|--|---|---|--|--|---|
| Ardèche<br>8 participants<br>de 13 à 15 ans            | Nom remplacé par un code exemple<br>A5 G | J'imagine cette expérience comme une grande aventure. En passant une telle aventure, je pense apprendre plein de choses sur le lien et la nature. Cette expérience peut être du bon temps avec des personnes. | C'était à la campagne. Je me sentais un peu triste alors je me suis mis de coté dans la nature, seul. Je me sentais bien, l'impression d'être réconforté. Une sensation de sécurité, de bien-être | la nature pour moi c'est là où il n'y a presque pas de trace de l'homme. Pour moi c'est un lieu de vie pur. L'air est pur, c'est calme au beau milieu de la végétation. La nature pour moi est en danger | J'entre en relation avec la nature tout d'abord en la respectant, en l'écoutant. De temps en temps, j'essaie de ressentir ce qu'elle ressent, de lui parler. | La nature est comme une deuxième mère. Pour moi elle commence à disparaître et la terre se révolte car nous la maltraitons pourtant, nous avons besoin d'elle pour vivre. |

- Deuxième phase : Grille d'analyse transversale par tranche d'âge

À ce stade de notre recherche, nous avons fait le choix de ne pas illustrer la grille d'analyse transversale réalisée pour isoler les données par tranche d'âge. Grâce à cette phase nous avons pu dégager trois populations réparties en trois tranches d'âges :

- La population des enfants de 10 à 11 ans (11 participants tous issus de la région de Normandie)
- La population des adolescents de 13 à 17 ans (25 participants résultant de la réunion de trois régions Ardèche, Val de Loire et Aquitaine).
- La population des jeunes adultes de 18 à 23 ans (12 participants issus de la région du Grand est)

Grâce à cette phase, nous sommes en mesure de réaliser une analyse comparative entre les différentes populations et nous avons dégagé de nouvelles unités de sens ainsi que des pourcentages qui ont par la suite alimenté la dynamique interprétative.

- o Troisième phase : Analyse phénoménologique et herméneutique globale et par tranche d'âge.

Cette dernière phase vise à saisir au plus près l'expérience des participants telle qu'elle apparaît dans l'analyse classificatoire et dans l'analyse transversale. Elle nous a permis de nous approprier en profondeur la totalité des données dans la mesure où elles étaient classifiées en un premier niveau d'unité de sens.

L'analyse phénoménologique est associée à un mouvement herméneutique (phase d'interprétation des données) grâce à un processus dynamique de pénétration des données qui dévoile ce qui n'apparaît pas dans une lecture en première intention ou en diagonale et qui amplifie les unités de sens.

C'est grâce à cette phase minutieuse et laborieuse à la fois, que le travail d'interprétation peut s'enclencher et porter ses fruits sous la forme de résultats.

- o Présentation globale de l'organisation de l'analyse phénoménologique et herméneutique

Cette section est organisée de la façon suivante : organisation de la trame catégorielle, organisation des énoncés et des extraits et la dynamique herméneutique proprement dite.

- Organisation de la trame catégorielle

L'analyse phénoménologique est construite autour des cinq catégories réalisées dans la phase classificatoire. Les données correspondantes à chacune des catégories ont fait l'objet d'une analyse approfondie donnant lieu à l'émergence de sous-catégories.

La mise en relief de ces sous-catégories constitue déjà un ensemble de résultats de haut niveau à partir duquel nous allons déployer une interprétation de plus grande amplitude.

La catégorie principale est écrite dans le texte en plus gros et elle est numérotées de 1 à 5. Les sous-catégories sont écrites en plus petit. L'ensemble donne lieu à la structure suivante :

1. « Perception globale et initiale de l'aventure » :

- Perception générale de l'aventure
- Attrait pour la relation au groupe
- Attrait pour la découverte et l'apprentissage
- Attrait pour la pratique des activités
- Dépassement de soi

2. « Représentation initiale de la nature » :

- La nature et le vivant
- La nature lieu de bien-être
- La nature lieu d'harmonie
- La nature lieu de liberté
- La nature à travers les animaux, les végétaux, les paysages et l'environnement.
- Vision éco citoyenne engagée

3. « Relation avec la nature » :

- La relation sensorielle avec la nature (écouter, regarder, sentir, toucher)
  - La posture quasi méditative (s'isoler, se poser, faire le silence)
  - La mise à l'écart du bruit et de l'agitation
  - Le respect envers la nature (prendre soin de la nature, la nature est en danger, un lieu de vie pure)
4. « Sensations et expérience positives ressenties avec la nature » :
- activité qui génère de l'adrénaline et le dépassement de soi
  - activité qui crée une sensation de liberté
  - activité qui favorise la sensation de connexion avec la nature
  - activité qui procure un sentiment de bien-être
  - activité qui permet de s'extraire du quotidien
  - activité qui génère une réflexion ou une prise de conscience
5. « prise de conscience de l'importance la nature et de son avenir » :
- Prise de conscience globale de l'importance de la nature
  - La vision positive de l'avenir de la nature
  - La vision négative de l'avenir de la nature
- Organisation des énoncés et des extraits

Chaque séquence de l'analyse commence par un énoncé formulé par le chercheur et qui a la vocation d'introduire, de résumer, de synthétiser ou de reformuler les données sélectionnées. L'énoncé permet ainsi de construire une première unité de sens des données qui leur font suite. Les données sont extraites des témoignages des participants et apparaissent entre guillemets.

Exemple : (L'énoncé) Dans le groupe des enfants, 5 sur 11 (45%), abordent la notion de vivant pour définir au mieux la nature à travers certaines phrases comme : (extraits sélectionnés) : « Pour moi la nature est vivante !! ...ça englobe les végétaux, les animaux et... nous !! » ou encore la nature « c'est un lieu de vie ».

- La dynamique herméneutique proprement dite

La dynamique d'interprétation des données est standardisée. Elle commence par une introduction globale de ce qui suit et se poursuit par une présentation analytique des données par tranche d'âge et selon la chronologie suivante : les enfants, les adolescents puis les jeunes adultes. Et enfin, dans certains cas, quand cela nous est apparu nécessaire, nous avons fait une synthèse globale des résultats.

## Interprétation des données issues des carnets de voyage N°1

---

Cette section présente 5 parties organisées de la façon suivante : la perception globale et initiale de l'aventure et ses attraits, la représentation initiale de la nature et ses différents aspects, la relation avec la nature et ses modalités, les sensations et expériences positives ressenties avec la nature et ses différentes expressions, et enfin, les prises de conscience de l'importance de la nature et de son avenir et les enjeux qui en découlent.

### 1. Perception globale et initiale de l'aventure

Cette analyse montre la présence d'un ensemble d'attraits source de motivation pour suivre l'aventure du Grand Secret du Lien. Parmi ces attraits, on note un intérêt pour la relation au groupe et sa dynamique, une curiosité pour la découverte et l'apprentissage, un désir de réaliser des activités et le souci du dépassement de soi.

- Attrait pour la relation au groupe (la dynamique de groupe).

La majorité des participants mentionne de façon explicite l'intérêt qu'ils portent à la dimension interactive groupale qui constitue pour eux une source positive. En effet 27 participants (56%) mentionnent ce phénomène à travers des propos tels que « se faire de nouveaux amis », « bien s'entendre », « faire des rencontres », « agir ensemble », « partager », « confronter ses opinions », « tisser des liens », « apprendre à se connaître ».

En ciblant cette étude plus en profondeur en fonction des tranches d'âge, la dimension relationnelle apparaît la plus forte chez des jeunes adultes puisque 9 sur les 12 (75%) mentionnent de façon explicite cette modalité interactive sous l'angle de « l'esprit d'équipe », des « liens sociaux », de « confrontation des idées ». À un degré moindre, apparaît le groupe des enfants dont 6 sur 11 (54 %) abordent l'apport positif en lien avec le groupe sous l'angle de « se faire de nouveaux amis du même âge ». Et enfin, 12 parmi les 25 adolescents (48%), abordent cette question de l'interaction sous l'angle de « l'entraide », de « nouveaux liens » et de « partage ».

- Attrait pour la découverte et l'apprentissage

Cette dimension est nettement plus présente chez les enfants par rapport aux autres populations puisque 8 sur 11 (72%) abordent explicitement la dimension éducative. Il s'agit pour eux de « découvrir un autre monde », « de nouvelles espèces d'animaux », « un monde qu'on ne voit pas ». À la notion de découverte est associée celle d'apprentissage, « apprendre sur les plantes, les animaux qui vivent dans la nature », « apprendre à vivre avec la nature », « avoir plus de connaissances sur la nature », « comprendre pourquoi une coccinelle va sur un pommier ».

Les jeunes adultes manifestent également un intérêt pour l'apprentissage et la découverte. Chez 8 sur 12 (66%) on retrouve à peu près les mêmes termes que chez la population précédente avec en plus la notion d'enrichissement, « cette expérience ne peut être qu'enrichissante ».

Et enfin, chez les adolescents, 11 sur 25 (44%) abordent aussi ce thème en des termes semblables. L'un d'eux s'intéresse à la dimension écologique projetant d'apprendre « diverses méthodes et pratiques pour conserver notre planète ».

- Attrait pour la pratique des activités

L'étude des différents groupes montre que la motivation de l'ensemble du groupe à faire des activités dans le cadre du Grand Secret du Lien, si elle n'est pas première, reste néanmoins importante puisque 20 participants sur 48, (41%) abordent cette motivation. À contrario, 2 participants (4%) envisagent l'aventure sous l'angle du calme et du repos, « je l'imagine comme calme ».

On note que la nature des activités envisagées est différente selon la tranche d'âge.

Le groupe des enfants manifeste le plus explicitement son intérêt pour les activités, 7 sur 11 (63%) relatent leurs attentes face aux activités qui leur seront proposées. En priorité, ils précisent leur désir de « camper », de « dormir à la belle étoile » ou encore de « faire des feux de camp ». Ensuite ils s'attendent à des activités de découverte, « voir de nouveaux paysages », « aller dans la forêt, à la plage », « découvrir la nature », « voir la faune », « voir des insectes ». L'activité de plein air, dans ce contexte se résume à « marcher », « se balader » « grimper aux arbres » et la dimension ludique n'apparaît qu'une seule fois, « faire des jeux ».

Dans le groupe des jeunes adultes, 6 sur 12 (50%) mentionnent l'importance des activités de manière quantitative, « plein d'expériences », « deux activités par jour », ils projettent des activités physiques telles que « randonner », « faire des activités physiques », « sportive ».

Le groupe des adolescents semble moins motivé par les activités, 7 sur 25 (28%) abordent ce thème. Parmi les sept, 3 l'entrevoient sous un angle qualitatif, « activités sympathiques », « dynamiques », et 1 sous un angle quantitatif, « un maximum d'aventures ». Un autre l'envisage sous l'angle de la diversité, « différentes activités ». De façon générale on retrouve le même attrait que dans les autres groupes pour : le « camping », « faire du feu », « s'occuper de la forêt », « construire un confort », « trouver sa nourriture ». Seul l'un d'entre eux ne manifeste pas d'intérêt pour l'activité « je ne sais pas ce qu'on va faire ».

- Le dépassement de soi

À un degré moindre, une autre notion apparaît chez les enfants, celle du dépassement de soi abordée par 4 d'entre eux sur 11 (10%): « Je ne vais pas faire des choses comme d'habitude. Et je pense que je vais gagner en maturité dans cette aventure-là... Être plus grand et aussi de plus se débrouiller tout seul.», « j'imagine qu'on va peut être dormir à la belle étoile...j'ai peur de araignées, c'est ma phobie, ce n'est pas trop mon truc ».

Chez les adolescents 2 participants (8%) portent un intérêt pour la notion de dépassement de soi, « Peut être un peu dur à certains moments... dépasser mes peurs. » « J'imagine devoir me confronter à mes peurs et relever des défis ».

On ne retrouve pas cette dimension dans le groupe des jeunes adultes.

## 2. Représentations initiales de la nature

Cette section présente l'analyse des représentations initiales qu'ont les jeunes de la nature qu'ont les jeunes de la nature. Elle donne lieu à plusieurs résultats concernant la nature et le vivant, la nature comme lieu de bien-être, la nature comme lieu d'harmonie, la nature comme lieu de liberté, la nature comme espace où l'on trouve des animaux, des végétaux et des paysages et enfin apparaît une vision éco citoyenne engagée.

### o La nature et le vivant

Sur l'ensemble des 48 participants, 19 (35%) assimilent la nature à ce qui est « vivant ».

Dans le groupe des enfants, 5 sur 11 (45%), abordent la notion du 'vivant' pour définir au mieux la nature à travers certaines phrases comme : « Pour moi la nature est vivante !! ...ça englobe les végétaux, les animaux et... nous !! » ou encore la nature « c'est un lieu de vie ». Situés dans le même registre, 2 participants vont plus loin en considérant la nature comme indispensable à la vie, « un lieu de vie qui est vital », « sans la nature il n'y aurait rien sur la terre, c'est la vie. ». C'est même pour l'un d'eux une « deuxième vie » dans le sens d'une vie différente de celle dans une maison, « je ne peux pas faire les choses ou vivre des aventures que je peux faire chez moi. ».

Chez les adolescents, 10 sur 25 (40%) abordent ce thème sous le même angle. Pour 5 d'entre eux la nature est vivante. Elle est de fait assimilée à un « être vivant », « elle est la vie », mais plus encore elle prend le statut de « lieu de vie pour les êtres vivants ». C'est aussi « un lieu de vie pur ». Nous voyons à travers ces différentes postures le caractère indispensable revendiqué explicitement par 2 participants : « Sans elle, nous ne serions pas là. » ou encore la nature c'est « ce qui nous fait vivre ». Certains attribuent à la nature l'origine de la vie, « la nature c'est ce qui a donné la vie aux êtres vivants ». Cette idée est prolongée par 4 participants pour qui la nature apporte en plus la nourriture de la vie, « C'est aussi notre source d'alimentation donc notre source de vie », « elle détient tout ce dont nous avons besoin pour vivre », « pour se nourrir et puiser des ressources. ».

Dans le groupe des jeunes adultes, 4 sur 12 (33%) reprennent cette thématique du vivant dans des termes assez proches de ceux utilisés par les deux autres groupes, du genre « la nature est comme une personne », c'est un « lieu de vie pur », elle est « indispensable à la vie (...) pour me 'recharger' ». On trouve cependant chez 1 participant une préoccupation éco citoyenne qui invite à prendre soin de la nature : « les hommes peuvent tous compter sur elle, mais ils ne se soucient pas de savoir si elle va bien ou mal. Ils l'utilisent sans lui rendre ce qu'elle leur donne. »

- La nature lieu de bien-être

La notion de bien-être au contact de la nature apparaît de façon inattendue. On s'attendait plutôt à trouver un intérêt pour les animaux, la flore, les ruisseaux et les paysages... ou alors un intérêt pour les activités que l'on peut y faire. Or, 18 participants sur 48 (37%) se représentent la nature comme un lieu de bien-être, de détente, de ressourcement et de sécurité. Ce phénomène est plus marqué chez la population des jeunes adultes dont 6 sur 12 (50%) abordent la nature sous l'angle du bien-être. Vient ensuite la population des adolescents chez laquelle 10 sur 25 (40%) mentionnent cette notion de bien-être. Cette dimension apparaît de façon plus discrète chez les enfants puisque seuls 2 participants (18%) en font mention.

Dans la population des enfants, 2 participants sur 11 (18%) abordent la notion de bien-être sous l'angle de l'*apaisement*, du *repos* et du *calme*. « C'est quelque chose d'apaisant, on

peut se reposer, c'est calme.» On voit aussi apparaître la notion de bien-être intérieur à travers ce propos, « je me sens mieux dedans ».

Dans la population des adolescents, chez 10 sur 25 (40%) on retrouve la notion de bien-être sous deux formes. La première concerne les notions de *calme*, de *tranquillité* et de *repos* exposée à 6 reprises. La seconde concerne les notions d'*apaisement*, de *ressourcement* et de *plaisir* mentionnée à 6 reprises, « un lieu ...apaisant », « une façon...de se ressourcer », « un lieu ressourçant », « puiser des ressources. », ou encore « le plaisir d'être dedans », et « on se sent bien dans la nature ».

Dans la population des jeunes adultes, 6 sur 12 (50%) mentionnent la notion de bien-être. Cette notion est synonyme de *calme*, de *détente*, de *sérénité* et de *ressourcement*, et définit un lieu et une atmosphère, « un endroit calme », un moment dans la nature « un moment de détente », un état « c'est un lieu calme plein de sérénité.», ou bien « c'est (...) quelque chose qui me rassure ». Et enfin, un lieu de vitalité « un lieu qui nous permet de nous ressourcer » ou encore, « je ressens le besoin de la retrouver rapidement comme pour me "recharger". »

- La nature lieu d'harmonie

La dimension d'harmonie reflète une attitude face à la beauté et à la perfection de la nature. Ces termes apparaissent chez 10 participants sur 48 (20%), et notamment de façon plus marquée dans la population des adolescents, 8 sur 25 (36%) et de façon légèrement plus modérée chez les jeunes adultes, 4 sur 12 (33%). En revanche, cette dimension est quasi inexistante chez les enfants puisque seul 1 participant aborde la notion de vivre en harmonie avec la nature. Au niveau de la liberté 4 participants sur 48 (8%) abordent cette dimension.

Dans la population des enfants nous rencontrons une seule fois le terme harmonie entrevue sous l'angle d'un lieu de vie et de 'savoir vivre ensemble', « un endroit où on peut tous vivre en harmonie. »

Dans la population des adolescents, l'accent est mis chez 3 d'entre eux sur la beauté de la nature, « c'est beau, impressionnant » ou bien la nature c'est « ce qui est beau », ou encore, c'est « quelque chose .. de beau ». 3 participants mentionnent le caractère naturel de la nature, « l'art

du naturel ». Ces dimensions sont prolongées par la vision d'un participant qui qualifie la nature d' « œuvre d'art ». Au final, c'est un lieu magique, « c'est un endroit magique où l'on pourrait rester des heures », et « qui donne l'impression d'un comte de fées. ».

Dans la population des jeunes adultes, on retrouve la notion de beauté chez 4 sur 12 (33%), « un endroit...beau ». A la beauté de la nature est associée la dimension d'harmonie, « C'est une harmonie » qui mobilise les sens « c'est un endroit où règne l'harmonie et où mes sens sont en éveil » et le ressenti. Cette dernière dimension donne lieu à des superlatifs comme beauté époustouflante, des paysages magnifiques et merveilleux, « C'est une harmonie qui nous offre une beauté époustouflante », « mais aussi des paysages magnifiques », « C'est rempli de merveilles ».

- La nature lieu de liberté

Cette dimension apparaît de façon restreinte, cependant elle mérite d'être mise en relief. La nature est associée chez 4 participants sur 48 (8%) à un lieu de liberté grâce au sentiment de liberté qui naît à son contact.

Si cette dimension n'apparaît pas chez les enfants, on la rencontre chez 3 adolescents sur 25 (12%) « c'est un endroit libre, avec des végétaux, des bestioles mais qu'on doit respecter », « le plaisir d'être dedans, libre, (...) de pouvoir penser ce qu'on veut sans que quelqu'un dise le contraire : la liberté », ou encore « où on est en liberté ».

Seul 1 jeune adulte mentionne la dimension de liberté, « c'est un espace immense, c'est la liberté. ».

- La nature à travers les animaux, les végétaux, les paysages et l'environnement

L'intérêt pour les animaux, les végétaux et les paysages est relativement important puisque 27 sur 48 participants (56%) mentionnent cette donnée. Cet intérêt est très marqué chez

les adolescents, 18 sur 25 (72%) en font état. Chez les enfants, 7 sur 11 (63,63%) abordent ce sujet. Les jeunes adultes abordent moins cette thématique, 3 sur 12 (25%). Pour 17 participants sur 48 (35,41%), la rencontre avec les animaux semble l'élément le plus représentatif de ce qu'est la nature. Viennent ensuite les végétaux qui font partie de la nature pour 14 participants sur 48 (16%). On note que 4 participants sur 48 (8%) mentionnent les minéraux et l'eau comme éléments importants de la nature.

Dans une vision plus élargie et plus subjective, les trois populations à des degrés différents, envisagent la nature comme un environnement de vie. C'est le cas pour 12 participants sur 48 (25 %). Cette dimension est rattachée à la notion d'harmonie, « un endroit où on peut tous vivre en harmonie », de jeux, « monter dans des arbres et tout ça. ».

Dans un autre registre, on note que pour 7 sur 48 participants (14%), la nature prend le statut d'espace extérieur qui permet de s'extraire du cadre habituel (la maison, le quotidien, le wifi...). La nature y est entrevue comme un espace bienfaisant qui nous entoure.

Notons que pour 3 sur 48 participants (6,25%), la nature est un espace constitutif de l'homme et vital pour lui, « c'est notre espace de vie à nous les êtres vivants » ou encore, c'est « aussi ce qui nous constitue. »

- Vision éco citoyenne engagée

Spontanément, apparaît une attitude éco citoyenne chez 17 participants sur 48 (35%) qui se donne sous deux visages : la nature entrevue comme un lieu non artificiel, non fabriqué et pur et comme un lieu qu'il faut protéger et respecter.

En ce qui concerne la nature entrevue comme lieu non artificiel, 13 participants sur 48 (27%) l'abordent sous cet angle. Dans ce contexte, la notion de lieu naturel s'oppose à ce qui est artificiel, c'est-à-dire à ce qui est sous la coupe de la main humaine ou lié à la civilisation. Le naturel c'est donc « tout ce qui n'a pas été créé par l'homme », ou qui n'a pas été modifié par lui, « c'est tout ce qui n'a pas été retravaillé par l'homme. »

En ce qui concerne la nature comme lieu qu'il faut protéger et respecter, 10 participants sur 48 (21%) mentionnent cette donnée. Chez eux, la notion de respect apparaît au premier plan, c'est un « lieu que l'on doit entretenir, ne pas abîmer, on doit la respecter là où l'on vit » et qui

invite à « y faire attention » afin d'en profiter dans le présent mais aussi dans l'avenir : la nature est un lieu « qu'il faut protéger pour en profiter et en faire profiter les générations à venir ». A cette notion s'associe pour un participant une volonté de protéger la nature car « la nature pour moi est en danger ». Au final, comme nous le rappelle un autre participant, il convient de lui rendre ce qu'elle nous a donné.

### 3. Relation avec la nature

Dans cette section nous trouvons des données qui abordent les différentes modalités relationnelles déployées par les jeunes, à savoir les modalités sensorielles et une posture quasi méditative. On accède également aux effets que procure la relation avec la nature et l'activité.

- La relation sensorielle avec la nature (écouter, regarder, sentir, toucher)

Pour les enfants, écouter, regarder, toucher la terre sont des expressions omniprésentes pour décrire la manière dont ils entrent en relation avec la nature. De fait, 6 enfants sur 11 (54%) privilégient le sens visuel avec des expressions comme, « j'observe la nature », ou « j'observe autour de moi », et encore « je regarde le paysage autour de moi ». Dans la même proportion nous retrouvons l'usage du sens auditif. En revanche, les sens tactile, olfactif et gustatif ne sont pas abordés.

Chez les adolescents la sollicitation sensorielle apparaît dans une proportion plus grande chez 14 sur 25 participants (56%). On remarque cependant des nuances puisque regarder devient observer, chercher, apprécier. Nous retrouvons ce même phénomène pour le sens auditif. Dans cette population, le sens tactile apparaît chez 2 participants et le sens olfactif chez 4 participants.

Chez les jeunes adultes la dimension sensorielle est quasi inexistante pour décrire la modalité relationnelle qu'ils entretiennent avec la nature. Seulement 2 participants abordent l'un le sens visuel, et l'autre le sens auditif.

- La posture quasi méditative (s'isoler, se poser, faire le silence)

Au delà de la simple sollicitation sensorielle, les participants nous donnent accès à la manière dont ils entrent en relation avec la nature. L'adoption d'une posture quasi méditative se retrouve chez 19 des 48 participants (39%).

Chez les enfants, 9 sur 11 (81%) utilisent des termes comme 's'isoler', « J'aime bien être tout seul pour que je rentre en contact avec la nature ». On voit aussi la notion de 'garder le silence', « j'arrête de parler et je l'écoute », ou encore « J'aime beaucoup écouter, faire un long silence », et la notion de 'se poser', s'allonger, « j'essaye de me poser dans un coin et j'écoute »

Les adolescents, 9 sur 25 (36%) adoptent aussi une posture quasi méditative à travers la recherche de détente, de calme et d'isolement. La notion d'écoute devient plus qualitative, « j'écoute en fermant les yeux pour entendre les oiseaux, le vent ». Nous voyons apparaître également la notion de silence, « pour moi, la nature c'est le silence ». De là, résulte une attitude qui facilite l'accès au silence, « j'aime beaucoup écouter, faire un long silence et écouter les bruits que je ne prends pas le temps d'écouter d'habitude ». Pour un autre adolescent, la notion de silence exprime une volonté de s'extraire du bruit et de l'agitation, « je n'entends pas le bruit des voitures, des machines comme une sorte de méditation ». A la marge de ces différents aspects du silence, 1 adolescent, mentionne la volonté d'essayer de devenir un élément de la nature. Pour un autre participant, c'est « comme une sorte de méditation ».

Chez les jeunes adultes, la posture méditative est quasiment absente à l'exception d'un participant qui mentionne une volonté de faire le silence et de rester immobile pour entrer en relation avec la nature.

- Les effets de la relation avec la nature

On note des indices concernant les effets déclenchés par la relation avec la nature chez 19 participants sur 48 (39%).

Seul 1 enfant mentionne un sentiment d'apaisement bienfaisant, « ça fait du bien car cela m'apaise », sans s'étendre davantage.

En revanche, nous retrouvons chez 15 sur 25 (60%) adolescents, de forts indices qui montrent la présence d'effets de la relation avec la nature. Les termes utilisés sont un sentiment de calme, d'apaisement, voire même de changement d'humeur illustré par ces propos, « la nature me calme, elle m'apaise, elle change mon humeur. » ou, « je me sens bien, je m'y plaît », et encore, « je suis heureux ». Un participant ressent un sentiment d'évasion qui l'éloigne des problèmes qu'il rencontre dans sa vie, « quand je suis seul dans la nature c'est généralement un moment d'évasion de tous les problèmes de la vie ». Pour 5 adolescents, l'acte de s'isoler semble être une condition idéale pour sentir les effets de la relation avec la nature, « je suis seule, je ferme les yeux et j'essaye de l'entendre, de sentir et de ressentir. J'essaye de devenir un élément de la nature, de la comprendre ». De la même façon, fermer les yeux, pour 2 adolescents leur permet de mieux ressentir ce que la nature ressent et d'entretenir avec elle un dialogue, « je suis seule, je ferme les yeux et j'essaye de l'entendre, de sentir et de ressentir » « En étant moi même, la relation vient naturellement. Elle est installée. Je chante, je danse, je ferme les yeux parfois j'observe ce qu'il se passe ».

3 jeunes adultes relatent le plaisir et le bien être dans la relation avec la nature « je me sens bien avec elle » « je me sens bien, j'ai cette impression d'être ressourcé d'enfin respirer correctement ».

- La relation avec la nature par les activités

11 participants sur 48 (22%) entrent en relation avec la nature grâce à une activité.

Ce phénomène se retrouve chez 6 enfants sur 11 (54%). Parmi les activités, on retrouve 'cueillir des champignons', 'se balader à pieds ou à vélo', 'courir', 'se rouler dans l'herbe', tout en adoptant une posture de respect envers la nature. Un enfant aborde la question du respect qui signifie pour lui « je ne vais pas casser toutes les branches, tout ça. Sauf, je ramasse ce qu'il y a

par terre bien évidemment, mais je ne les arrache pas des arbres. Je ne jette pas de déchets dans la nature ».

On retrouve chez 4 adolescents sur 25 (16%), le même type d'activité en y ajoutant la notion de faire du feu, regarder les étoiles. Pour 3 d'entre eux, la notion de respect de la nature est exprimée.

Chez les jeunes adultes faire une activité immergé dans la nature est mentionné une seule fois.

#### 4. Sensations et expérience positives ressenties avec la nature

Dans cette section nous avons relevé les sensations positives qui sont en lien avec un moment et une expérience vécue au contact de la nature. Cette analyse met à jour six items représentatifs de l'expérience vécue.

Toute population confondue, nous trouvons chez 43 participants une corrélation entre l'activité réalisée dans la nature et la sensation décrite. Nous avons fait la distinction entre une phrase qui dirait par exemple « la nature est calme » qui est de l'ordre du point de vue et « je me sens calme dans la nature » qui est de l'ordre du ressenti. Sur cette base, nous avons sélectionné ce qui était en lien avec le ressenti et un moment spécifique vécu dans la nature.

Dans ce contexte, le vocable 'activité' renvoie à des moments comme : randonner, se promener, grimper dans les arbres, s'allonger dans l'herbe, ramasser des champignons, camper et autres activités comme la baignade, l'escalade, le canoë, la pêche... Nous constatons que les activités de plein air extrême (escalade, plongée sous marine, canoë...) tiennent une place mineure pour décrire un moment de bien-être dans la nature. En revanche, les activités plus calmes (assis autour du feu, allongé dans l'herbe, regarder les étoiles, se balader...) semblent avoir la faveur des participants pour déclencher un ressenti de bien-être avec la nature.

Pour 70% des participants, le contact avec la nature est générateur de bien-être. Les sensations décrites témoignent d'un fort sentiment d'implication : plénitude, apaisement, joie, sentiment d'être soi... Entrevues ainsi, les immersions dans la nature s'avèrent importantes pour

l'équilibre psychique et émotionnel des jeunes. Les sensations de connexion et de liberté participent à la sensation de bien-être.

Cependant, nous n'avons pas relevé de façon notable chez les jeunes, la mobilisation d'une réflexion qui déclenche de façon explicite des prises de conscience personnelles en lien avec la nature.

Au final, on relève six types de sensation reliées à une activité réalisée dans la nature :

- 1 participant mentionne une activité qui génère de l'*adrénaline* et le *dépassement de soi*, « Quand je fais une descente en rappel de 50 mètres (...), je ressens une sensation agréable, adrénaline ».
- 6 sur 48 participants (12%) font référence à une activité qui crée une sensation de *liberté*, « je me suis retrouvé en pleine campagne d'auvergne (...) j'avais l'impression d'être libre. Bien être, liberté ».
- 8 sur 48 participants (17%) relatent une activité qui favorise la sensation de *connexion avec la nature*, « Être simplement assise dans mon jardin (...) la sensation d'appartenir à un "tout" équilibré, harmonieux » ou pour un autre, « dans l'eau, au fond de l'eau, les yeux fermés (...) Je me sens revivre, j'avais l'impression de faire partie du lac, d'être à ma place ».
- 34 sur 48 participants (70%) font référence à une activité qui procure un sentiment de *bien-être* (plénitude, détente, repos, ressourcement, apaisement, joie, sentiment d'être soi) illustré par ces quelques exemples « on s'est allongé dans l'herbe (...) J'ai ressenti beaucoup de calme et j'étais bien », « Juste en se baladant seul (...) Je ressens de la plénitude, la possibilité de tout pouvoir entreprendre ». Ce phénomène davantage chez les enfants (10 sur 11 soit 90%), dans une proportion moindre mais importante chez les adolescents (17 sur 25 soit 68%) et de façon majoritaire également chez les jeunes adultes (7 sur 12, soit 58%)
- 2 sur 48 participants (4%) font mention d'une activité qui leur permet de *s'extraire du quotidien*, « quand je suis dans la nature, cela me sort du quotidien » (1 enfant et 1 adolescent)

- et enfin, 11 sur 48 participants (23%) témoignent d'une activité qui génère une *réflexion* ou une *prise de conscience* « assis après l'effort (...) J'ai fait le point », « C'était quand on avait une cabane dans les arbres que je me suis reposé et avec le rayon de soleil (...) Tout avait plus d'importance autour de moi », (7 adolescents soit 28% et 4 jeunes adultes soit 58%).

## 5. Prise de conscience de l'importance de la nature et de son avenir

Cette section présente les différentes prises de consciences concernant l'importance de la nature, son caractère 'vital' et le bien-être qu'elle procure. Puis apparaît la vision que les jeunes ont de l'avenir de la nature, positive, négative et éco citoyenne.

- L'importance de la nature
  - La nature est vitale

L'expression 'vital' tient la première place pour caractériser l'importance de la nature. 22 des 48 participants (46%) utilisent ce terme.

Les 2 enfants qui utilisent ce terme le font de façon marquée et engagée, « c'est grâce à elle qu'on vit (...) c'est grâce aux arbres qu'on respire », ou bien « Il faut la préserver car je trouve que l'homme détruit trop la nature, la déforestation, plus de routes, plus de maisons »

Chez les adolescents, 14 sur 25 (56%), entrevoient le caractère vital comme condition de vie pour l'homme. Dans cette perspective, le discours utilisé est engagé et impliqué du genre « la nature est vitale, nous avons besoin d'elle pour vivre », « c'est ma source de vie », « indispensable à notre survie », « la nature est comme une deuxième mère », « c'est elle qui nous fait respirer ». Le terme vital est également utilisé dans un contexte de sauvegarde de la nature face à la détérioration grandissante de la nature, « la nature sur terre s'éteint partout », « pour moi elle commence à disparaître et la terre se révolte car nous la maltraitons (ex tremblements de terre, séismes, tsunamis...) ». Devant ce constat, apparaissent des prises de

conscience éco citoyennes, « j'essaie de faire des actions au quotidien pour la préserver », et pour un autre, « il faut préserver ce qui est encore en vie avant qu'il ne soit trop tard ».

Chez les jeunes adultes le caractère vital de la nature est très présent également puisque 6 sur 12 (50%) abordent ce terme avec une grande implication et de façon significative. Pour eux, la nature est 'essentielle', « la nature a pour moi une place essentielle dans ma vie (...) essentielle au cœur de mon quotidien » ; elle est 'primordiale', « la nature a une place primordiale dans ma vie et je fais ce qui est en mon possible pour m'en rapprocher au maximum, apprendre d'elle et sortir de cette société qui nous emprisonne » ; ou encore elle est 'vitale', « elle est pour moi vitale à notre métabolisme, à notre santé et notre équilibre ». L'importance de la nature prend différentes formes : préserver la biodiversité, préserver la santé, apprendre et se reconnecter à soi même.

- La nature comme lieu de bien-être

La nature est également importante pour le bien-être des êtres humains selon 9 participants sur 48 (18%). Elle participe à l'équilibre de la santé, « elle a un pouvoir bienfaiteur sur mes émotions et sur mon humeur » ; elle est un lieu d'évasion, « pour moi, la nature permet de s'évader de la routine et de retrouver la simplicité de celle-ci » ; elle est un lieu de liberté, « Je pourrais faire ce que je voulais sentiment de liberté. » et elle est enfin un lieu de tranquillité, « elle nous apporte la tranquillité. ».

Aucun enfant n'aborde cette thématique de façon explicite. On retrouve cette thématique chez 6 adolescents sur 25 (24%) et chez 3 jeunes adultes (25%)

- La vision de l'avenir de la nature

La question, comment imaginez vous la nature dans 20 ans ?, a suscité des réactions diverses, mais à chaque fois engagées (excepté 6 participants qui n'ont pas répondu ou qui l'ont fait de manière non significatives). Nous relevons 3 visions de l'avenir de la nature. La première

est négative pour 26 participants sur 48 (54%), la seconde est positive pour 11 sur 48 participants (22%) et la troisième est de nature éco citoyenne chez 5 participants sur 48 (12%).

- Vision négative de l'avenir de la nature

Les enfants ont une vision négative, voire alarmiste de l'avenir de la nature. Chez 4 enfants (36%) les propos sont brefs et sans fioritures du genre, dans 20 ans « je l'imagine disparue » ou bien « elle sera morte », ou encore « il n'y aura quasiment plus de nature », ou bien, « détruite à cause de la pollution des gens », ou bien « un endroit sans arbres plein de pollution »,

Les adolescents, 16 sur 25 (64%), se situent dans le même registre, pessimiste et alarmiste, « je l'imagine dans 20 ans presque détruite car on ne fait pas attention à ce qu'on fait avec elle ». Nous assistons à un déluge de pessimisme que nous pouvons synthétiser par l'expression d'un participant « Si l'homme ne change pas la nature sera détruite. », ou bien « on va tous mourir bientôt », au final « il n'y aura plus de nature ».

Les jeunes adultes 6 sur 12 (50%), tiennent un discours identique, reprenant les mêmes formulations : « détériorée », « dégradée », « détruite »...

- Vision positive de l'avenir de la nature

La vision positive se retrouve chez 11 participants sur 48 (22%). Cependant, on note différentes nuances dans la vision positive de la nature dans 20 ans. Certains participants postulent pour un maintien de l'état de la nature, du genre, « dans 20 ans, la nature sera comme aujourd'hui », d'autres envisagent une évolution favorable de la nature, du genre, « la nature sera plus belle et plus flamboyante qu'aujourd'hui » et enfin, d'autres encore espèrent un changement de comportements humains qui sauvera la nature.

Dans le groupe des enfants 5 sur 11 (45%) manifestent une vision positive de la nature. Un enfant imagine que les bâtiments seront plus naturels, une absence de pollution et une diminution du nombre d'usines et de voitures et davantage de forêts. Un autre imagine la nature

comme elle est aujourd'hui et même en meilleur état. Les deux autres l'imaginent avec plus de végétation, plus d'arbres, de fleurs et aussi d'oiseaux. Et le propos qui suit reflète comment un enfant peut imaginer un lieu idéal de vie, « Il y aura beaucoup plus de forêts et on pourrait même construire des cabanes avec des arbres et on pourrait même supprimer les présidents... et l'argent. En gros, tout ce qui ne sert à rien ». On retrouve chez un enfant l'espoir d'un sursaut de l'homme qui sauvera la nature, « car on va tous se battre pour la protéger ».

Chez les adolescents, nous voyons vu que la grande majorité est pessimiste sur la question de l'avenir de la nature (64%). En revanche, ils 3 d'entre eux cultivent une vision positive modérée de l'avenir de la nature. L'un porte un espoir, « Dans 20 ans, j'espère que l'homme l'aura sauvée et pas tuée. ». L'autre est dubitatif, « je l'imagine exactement pareille que maintenant » et le dernier propos est difficile à cerner, « Dans 20 ans, elle aurait l'air plus humaine que naturelle »

Chez les jeunes adultes, 3 participants émettent une vision positive de l'avenir de la nature et manifestent un espoir, « j'ai envie de croire en un avenir vert » ou encore « je l'imagine reprendre ses droits car l'humain va changer, en tout cas je veux y croire » et enfin « J'espère qu'elle sera préservée que l'on va enfin comprendre son importance ».

- Vision éco citoyenne

Dans cette atmosphère globalement pessimiste, 3 participants (18%) se projettent dans l'avenir en envisageant leur contribution individuelle à la préservation de la nature : adopter un comportement plus attentif à l'environnement et à sa préservation, s'engager davantage à la protéger, à et aller vers l'auto suffisance. Cette phrase est représentative de l'ensemble des témoignages, « j'ai envie de croire en un avenir vert et je ferai tout à mon niveau pour y contribuer au maximum »,

## Résultats de la recherche et conclusions

---

Rappelons que les résultats déployés dans cette recherche concernent uniquement le « carnet de voyage N°1 », rempli par les participants avant la première immersion. Cette étape préliminaire à la recherche finale, permet de dégager un certain nombre de résultats concernant les objectifs de cette recherche, à savoir : acquérir une meilleure connaissance des raisons qui ont motivé les jeunes à participer à l'aventure du Grand Secret Du Lien ; accéder aux représentations que les jeunes ont de la nature, connaître leur ressenti au contact de la nature et enfin accéder à la vision écologique et éco citoyenne que les jeunes ont de la nature et de son avenir.

Autrement-dit, cette recherche nous permet de répondre en grande partie à ces différentes interrogations : Quelle est la place de la nature dans la vie des jeunes ? Est-ce que la nature est vitale pour eux ? Se sentent-ils concernés par son devenir ? ou au contraire est ce que la nature est devenue secondaire par rapport à toutes les sollicitations proposées par le style de vie de notre société ?

Le mouvement interprétatif déployé met en lumière les motivations, les représentations, et les prises de conscience des enfants, des adolescents et des jeunes adultes qui participent à l'aventure du Grand Secret Du Lien.

- Les raisons qui ont motivé les jeunes à participer au Grand Secret Du Lien

Quel que soit l'âge des participants, et la région dont ils sont originaire, (excepté un jeune adulte qui ne répond pas à la question), la perception que les jeunes ont de l'aventure est d'emblée positive mais à des degrés variables. De façon très explicite, 34 sur 48 (70%), imaginent que cette aventure sera une « expérience incroyable », « géniale », « enrichissante », un « univers de découvertes », et d'« apprentissage » essentiel pour leur vie. Pour les 13 autres jeunes (27%) le propos positif est plus mesuré du genre : « je l'imagine très bien », « j'espère que ça se passera bien » « j'ai hâte de voir ce que l'on va faire ».

Nous avons relevé quatre différents attraits justifiant cette projection positive. Le premier est en lien avec la dynamique de groupe (56%), présent de manière plus importante chez les jeunes adultes, puis chez les enfants et à un degré moindre chez les adolescents. Le deuxième concerne l'attrait de la découverte et de l'apprentissage (56%) qui apparaît très fort chez les enfants, un peu moins chez les jeunes adultes et de façon moindre chez les adolescents. Le troisième est l'attrait pour la pratique d'activités (41%), ce qui constitue une surprise dans la mesure où l'activité vient en troisième position. - la connexion avec la nature n'est pas nécessairement reliée dans l'esprit des jeunes aux activités de plein air ou aux activités extrêmes. En dernier lieu, le quatrième attrait concerne le dépassement de soi mentionné chez 16% des participants.

- Accès à la représentation initiale que les jeunes ont de la nature

La question très ouverte « c'est quoi pour vous la nature ? » a donné lieu à des données significatives. Les jeunes montrent un vif intérêt, voire une réelle implication envers la nature. 39% mettent fortement l'accent sur le lien entre la nature et le vivant, considérant la nature comme un élément indispensable à la vie et comme un lieu où ils « se sentent vivre ».

Les jeunes se représentent également la nature comme un lieu de bien-être. En effet le contact avec la nature est générateur de bien-être pour 37% des participants. Les sensations décrites traduisent un fort sentiment d'implication : plénitude, apaisement, joie, sentiment d'être soi... Les immersions dans la nature semblent contribuer à l'équilibre psychique et émotionnel des jeunes et la sensation de connexion et de liberté participent à la sensation de bien-être.

On retrouve également la nature assimilée à un lieu de liberté et décrit comme un refuge où les jeunes peuvent se reconnecter à eux mêmes en mettant de la distance avec leurs préoccupations quotidiennes.

Et enfin, 20% des jeunes se représentent la nature comme un lieu d'harmonie.

- Prise de conscience de l'importance de la nature

À la question *quelle est l'importance de la nature pour vous ?* la réponse la plus significative concerne le caractère vital de la nature, pour 46 % des participants, entrevu sous l'angle écologique et universel, « la nature est primordiale pour notre survie », « La nature est comme un cœur et sans ce cœur nous mourrions tous. », et sous un angle plus personnel, « C'est la vie tout simplement. J'en ai besoin. Pour me sentir bien, j'ai besoin de savoir mes montagnes autour de moi. ».

Cette dimension est plus forte chez les adolescents pour qui la nature représente une « source de vie » ou pour le moins elle est « indispensable à la survie ». De ces enjeux découlent des prises de conscience qui invitent à la préservation de la nature. Cette dimension est majoritaire chez les jeunes adultes et moins marquée chez les enfants puisque seulement 2 sur 11 l'abordent.

- Relation personnalisée avec la nature

*Quand vous êtes dans la nature, comment entrez vous en relation avec elle ? et, Racontez un moment de votre vie où vous vous êtes senti bien avec la nature et décrivez les sensations que vous avez eues à ce moment là.* Les réponses à ces deux questions nous donnent accès au point de vue des participants sur leur relation avec la nature et à leur ressenti avant la période d'immersion.

Le type de relation que les jeunes établissent avec la nature met en jeu les fonctions sensorielles, une posture quasi méditative, l'investissement dans des activités de plein air.

La relation à la nature sollicite les facultés sensorielles pour 46% des participants : écouter, regarder, toucher, sentir et goûter. Pour 39% des jeunes la mobilisation sensorielle est

optimisée quand ils adoptent une posture quasi méditative : « je me pose », « je ferme les yeux », « je reste immobile », « je m'allonge dans l'herbe », « je m'isole », « je fais le silence ». Curieusement, cette posture est davantage décrite chez les enfants, à un degré moindre chez les adolescents et de façon quasi inexistante chez les jeunes adultes. Ces données traduisent l'affinité des enfants à se connecter naturellement avec la nature. Cependant, si les enfants ont une faculté à décrire le moyen qu'ils utilisent pour se mettre en relation avec la nature, ils ont peu décrit les effets que cette relation produit en eux.

Précédemment, dans le chapitre consacré à la représentation que des jeunes ont de la nature, 37% ont mentionné que la nature était pour eux un lieu de bien-être. Mais lorsqu'ils sont amenés à exprimer leur ressenti au contact d'un moment positif dans la nature, 70% évoquent un état de bien-être sous des vocables tels que : « La nature me calme, elle m'apaise, elle change mon humeur » ou bien « quand je suis seul dans la nature c'est généralement un moment d'évasion de tous les problèmes de la vie ». Dans le premier cas, la notion de bien être est un point de vue et dans le second cas, c'est une expérience ressentie, et vécue.

Dans cette perspective es adolescents ont une capacité plus grande à exprimer ce qu'ils ressentent ou à décrire leur ressenti. Quant aux jeunes adultes leur témoignage ne va pas dans ce degré d'implication.

En ce qui concerne les modalités relationnelles via les activités, 22% de la population mentionne des états de plaisir et de détente lorsqu'ils effectuent des activités telles que « cueillir des champignons », « se balader à pieds », « faire du vélo », « courir » « se rouler dans l'herbe », « faire du feu », « camper », etc.

- La vision de l'avenir de la nature

La question *comment imaginez vous la nature dans 20 ans ?* a suscité des réactions diverses mais à chaque fois de façon engagée. La majorité des participants (54%) a une vision négative de l'avenir de la nature et parfois même alarmiste au regard de leur jeune âge à travers des propos sans équivoque du genre : « je l'imagine disparue », « elle sera morte », ou à un degré moindre « détériorée », « dégradée », « polluée ». Cette vision se retrouve surtout chez les

adolescents pour 64% d'entre eux, chez 50% des jeunes adultes et un peu moins chez les enfants 36%.

Cependant, on trouve 22% des participants qui manifestent une vision positive de l'avenir de la nature. Dans le meilleurs des cas, la nature va reprendre sa place et va devenir plus luxuriante, avec plus de forêts, moins de pollution, etc., ou tout simplement, elle restera identique à ce qu'elle est actuellement.

De ces prises de conscience se dégage une vision éco citoyenne pour 3 participants qui envisagent leur contribution individuelle à la préservation de la nature.

## Conclusion

Même si la population étudiée est relativement restreinte pour être représentative de la jeunesse en France, nous pensons cependant que l'échantillon constitué de 48 participants est en mesure de nous donner des indications suffisamment étayées pour donner un aperçu de l'intérêt que la jeunesse porte à la nature et de la préoccupation qu'elle a de son devenir.

À l'évidence, l'organisation d'immersions dans la nature semble pertinente pour le bien-être des jeunes et comme force de ressourcement majeure. La nature apaise, calme, tranquillise et représente un lieu de refuge, et de décompression par rapport à la vie quotidienne. Et enfin, pour la grande majorité des participants la nature est un lieu de découverte et d'apprentissage non négligeable dans le développement de prises de conscience éco citoyennes.

La représentation que les jeunes ont de la relation à la nature en groupe est qu'elle favorise le « savoir vivre ensemble ». Les rencontres, l'intensité de la relation et la communication semblent être un facteur d'équilibre et favorisent les liens.

Le contact avec la nature est aussi l'occasion de développer les capacités sensorielles à travers une éducation de l'écoute, de l'observation, du toucher, du regard, de l'olfaction et du goût. Le lien avec la nature optimise ces capacités en raison de la multitude de sollicitations avec le monde du vivant (animaux, flore, végétation, minéraux et paysages).

Notre étude a révélé de façon inattendue la force du lien que les jeunes ont avec la nature. Elle leur est indispensable, voire vitale à leur vie et à l'équilibre des éco systèmes. Sans elle

l'homme n'a pas d'avenir, et sans un changement de comportement des hommes elle est en danger.

Et enfin, nous constatons que la plupart des enfants, des adolescents et des jeunes adultes ont une conscience de la réalité écologique actuelle. La vision qu'ils ont est alarmiste au moins autant que chez les adultes. Il est nécessaire de multiplier les immersions dans la nature pour cultiver le lien avec elle et initier de nouvelles attitudes de respect et de préservation.

À l'école, l'éducation à l'environnement et au développement durable se pratique de moins en moins en immersion dans la nature. L'éducation formelle est peu adaptée pour créer une empathie pour la nature. Les comportements de respect de la nature doivent donc se forger dès le plus jeune âge via une immersion. Un enfant apprend principalement par l'expérience directe.

Il est démontré scientifiquement depuis 1993 que chez les adolescents, ainsi que chez les adultes, des contacts précoces avec leur environnement proche et naturel ont une influence importante sur leur comportements écologiques.<sup>11</sup> Cependant Nancy Wells et Kristi Lekies (2006)<sup>12</sup> soulignent que jouer librement en nature est plus efficace sur les comportements écologique, une fois devenu adulte, que des activités nature organisées et surveillées par les adultes.

Cela pose le problème des immersions accompagnées et des modalités de cet accompagnement. Les immersions proposées dans le cadre du Grand Secret du Lien optent pour une éducation active qui développe les ressources sensorielles, guidées par des éducateurs nature et par des pédagogues de la perception.

Les immersions en groupe proposées par Le Grand Secret Du Lien sont susceptibles de développer l'intelligence interpersonnelle par le jeu de la solidarité mise à l'œuvre dans les activités et les défis rencontrés. Elles développent aussi l'intelligence intra personnelle à travers tout un univers de ressenti sensible qui se déploie au contact de la nature et notamment dans les

---

<sup>11</sup> Jürgen Lehmann (1993) *Le rapport entre l'éducation à l'environnement et un comportement écologiquement responsable.*

<sup>12</sup> Nancy Wells et Kristi Lekies (2006) *Nature and the life course : Pathways from childhood nature experiences to adults environmentalism.*

moments de connexion et de fusion avec elle. Et enfin, la sollicitation consciente de la motricité du corps et de la proprioception optimise l'intelligence corpo kinesthésique.

Nul doute que l'immersion proposée dans le projet du Grand Secret du lien contribuera à l'épanouissement des jeunes et à des prises de conscience suivies de comportements en adéquation avec les enjeux écologiques et vitaux.

Cette étude n'est qu'une étape préliminaire de la recherche qui sera amenée autour du projet du Grand Secret du Lien. Une fois la recherche aboutie sans doute serons nous en mesure d'ouvrir de nouvelles perspectives pédagogiques reposant sur une éducation sensible à la nature.

## Bibliographie

Bois D., (2007), *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte*, Thèse de doctorat, université de Séville.

Bourhis H. 2012, *Toucher manuel de relation sur le mode du sensible et intelligence sensorielle sollicitée*, Thèse de doctorat, Paris 8

Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Œuvres complètes T. I. Paris : Cerf.

Gardner, H. (1993). *Les intelligences multiples*. Paris : Éditions Retz.

Lehmann J. (1993) *Le rapport entre l'éducation à l'environnement et un comportement écologiquement responsable*.

Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*, New York: SUNY Press.

Wells N. & Lekies K. (2006) *Nature and the life course : Pathways from childhood nature experiences to adults environmentalism*. (USA)



---

## Carnet de Voyage N°2

NOM et prénom : \_\_\_\_\_

Région : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

## Quelques indications pour remplir ton carnet

---

Bonjour,

Tout d'abord, je te remercie de participer à ce questionnaire qui nous permettra de mieux comprendre ce que ce voyage d'une année a pu t'apporter. Ton avis nous est essentiel pour améliorer dans le futur nos propositions d'accompagnement de groupes de jeunes de ton âge pour approfondir leur relation avec la nature et leur connaissance de la nature. Les questions portent sur tout le voyage et pas seulement sur ta dernière immersion.

Comme pour le premier carnet ce qui compte pour moi c'est ce que tu penses toi avec sincérité. Je t'invite donc à répondre très librement et sans retenue aux questions afin de me dire ce que tu penses, ce que tu ressens vraiment. Comme pour le dernier carnet, ceci n'est pas un devoir de classe, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, il n'y a pas de note, pas de jugement sur les fautes d'orthographe ou de style.

Je te remercie de prendre le temps qu'il te faut pour bien réfléchir avant de répondre aux questions. Ce carnet de voyage restera confidentiel, le contenu ne sera lu que par l'équipe de recherche, et ce que tu écriras sera rendu anonyme dans les analyses.

Amitiés

Hélène

**1 – Quels moments as tu préféré au cours de cette aventure ? Raconte une ou deux expériences qui t’ont particulièrement plu et pourquoi ça t’a plu.**

---

**6 – Dans cette aventure, qu’as tu appris que tu ne savais pas ? .....95**

**3 – Quand tu es dans la nature, raconte comment tu rentres en relation avec elle ?**

---

**4 – Raconte comment tu t'es senti dans le groupe. Qu'est ce que le groupe t'a apporté ?**

---

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit.

---

**6 – Dans cette aventure, qu’as tu appris que tu ne savais pas ?**

---

**7 – A la fin de cette aventure, qu'est ce qui a changé pour toi dans ta manière de te comporter envers la nature ?**

---

**8 - Quelle importance la nature a t-elle aujourd'hui pour toi ? Et comment tu l'imagines dans 20 ans ?**

---